

VOLUME 56
NUMÉRO 247

HIVER
2022-2023

Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

Appauvrissement et fragilités de la vie liturgique

Entre réalisme et espérance

Et aussi, un
dossier spécial
de Noël



DOSSIER

Appauvrissement et fragilités de la vie liturgique

- 4 Accepter la faiblesse pour devenir fort
>>> SERGE COMEAU
- 7 Viabilité et vitalité des communautés chrétiennes post-pandémie
>>> JOËL CHOUINARD
- 9 L'animation des célébrations dominicales de la Parole : un besoin, un appel, une réponse
>>> MARIJKE DESMET
- 11 Constater sa pauvreté, l'assumer, et la transformer en espérance
>>> LOUIS-MARIE BEAUMONT
- 14 « Les deux pieds dans l'espérance » (Entrevue)
>>> DANIEL LALIBERTÉ
- 17 Relecture La vie d'après... dans nos assemblées chrétiennes
>>> MGR MARC PELCHAT

L'ART DE CÉLÉBRER

Dossier spécial de la Nativité Une réflexion et des propositions

>>> DANIEL LALIBERTÉ ET MARIO COUTU

- 21 Vivre et célébrer la Nativité, mystère de l'Incarnation...
- 22 ... Bonne Nouvelle pour tout être humain
- 26 Suggestions d'aménagements liturgiques
- 28 Une annonce solennelle de la Nativité
- 30 Dire la Bonne Nouvelle pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui : quelques pistes d'homélie
- 33 Au cœur de l'homélie, la circulation de la Parole DITE
- 35 Entre homélie et Credo, la circulation de la Parole ÉCRITE
- 38 Des choix de chants
- 42 En complément, des signets ou des cartes de Noël à remettre

CHRONIQUES

- 45 Deux rencontres synodales sur la musique liturgique
>>> MARIO COUTU
- 49 Ne fermez pas les yeux sur la persécution des chrétiens : le Mercredi rouge
>>> MICHEL BOUTOT ET FRANCINE VINCENT
- 51 Commission épiscopale de liturgie et des sacrements : rapport annuel d'activités 2021-2022
>>> DANIEL LALIBERTÉ
- 56 À l'écoute de l'actualité...

Vivre
ET
célébrer

Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

LES AUTEURS

Louis-Marie Beaumont : Prêtre du diocèse de Chicoutimi et curé de l'Unité pastorale des Deux-Rives.

Michel Boutot : Prêtre du diocèse Saint-Jean-Longueuil, responsable diocésain du Service des communications et du Service de la liturgie dans ce même diocèse.

Joël Chouinard : Prêtre du diocèse de Joliette, responsable de liturgie et vicaire général de ce diocèse, membre du comité d'orientation de *Vivre et célébrer*.

Serge Comeau : Prêtre du diocèse de Bathurst, membre du comité d'orientation de *Vivre et célébrer*.

Mario Coutu : Coordonnateur à l'Office national de liturgie, organiste titulaire à la cathédrale Saint-Jean l'Évangéliste (diocèse Saint-Jean-Longueuil).

Marijke Desmet : Responsable diocésaine de liturgie à Nicolet, membre du comité d'orientation de *Vivre et célébrer*.

Daniel Laliberté : Directeur de l'Office national de liturgie et rédacteur en chef de *Vivre et célébrer*.

M^{gr} Marc Pelchat : Écclésiologue et évêque auxiliaire à l'archidiocèse de Québec.

Francine Vincent : Responsable du Service de la coordination de la pastorale et membre de l'équipe de direction pour le diocèse Saint-Jean-Longueuil.



Daniel Laliberté

Directeur

Office national de liturgie,
rédacteur en chef

d.laliberte@cecc.ca

LIMINAIRE

ON a souvent dit, depuis quelques mois, qu'il y avait de toute évidence un *avant* et un *après* pandémie. Et c'est sans doute vrai dans le secteur de la liturgie. À cet égard, il y a ce que la pandémie a engendré, et aussi ce qu'elle a mis en évidence, comme une loupe, d'une situation qui était déjà problématique avant. Or sur ces deux plans, il y a sans doute plus de difficultés que de joies, mais le tableau n'est pas tout noir ! Voilà ce que le dossier du présent numéro mettra en évidence : certes des fragilités révélées ou causées par la pandémie, mais aussi des initiatives qui sont autant de raisons d'espérer. Cinq témoignages vous sont proposés, qui oscillent justement entre réalisme et espérance, nous aidant à mieux comprendre quelles sont les conditions gagnantes qui, lorsqu'on arrive à les réunir, donnent raison de croire en un avenir possible pour nos communautés chrétiennes. Ces témoignages sont ensuite relus et mis en perspective par M^{gr} Pelchat, évêque auxiliaire à Québec et auteur de [Accueillir la vie d'après](#).

Et puis, comme Noël arrive, nous avons pensé vous proposer un dossier assez étoffé sur ce thème. Il comporte d'abord un texte de réflexion sur le sens du mystère de l'Incarnation, porté par la conviction que bon nombre des personnes qui fréquentent les célébrations de Noël, aussi « occasionnelles » puissent-elles être, sont pourtant bien disposées à entendre une proposition qui fait du

bien ! Or pour cela, ne faut-il pas prendre ses distances par rapport à un discours trop centré sur l'enfant qui naît, et mettre plutôt en évidence comment affirmer que « le Verbe s'est fait chair » constitue la meilleure nouvelle qui soit pour tout être humain ? Notre dossier Noël comporte donc, après ces réflexions théologiques, quelques pistes d'homélies, puis un certain nombre d'aménagements liturgiques et des propositions de chants destinés à mettre au cœur de la célébration cette « Parole faite chair ». Certes, les décisions liturgiques pour Noël 2022 sont probablement déjà prises au moment de recevoir ce numéro. Mais peu importe, après tout, il y a un 25 décembre chaque année !

Notre numéro se conclut, comme chaque fois, par quelques chroniques et autres actualités liturgiques.

En mon nom et en celui de mon précieux collaborateur Mario, il me reste à vous souhaiter de profiter de cette période des Fêtes pour retourner à la source de toute vie. Que les célébrations liturgiques tout comme les rencontres familiales et amicales que vous vivrez vous donnent de « voir, entendre, toucher le Verbe de vie » (cf. 1 Jn 1, 1), source de joie et d'espérance.

Bonne lecture !

Accepter la faiblesse pour devenir fort

>>> SERGE COMEAU

DEPUIS plus de deux ans, un virus microscopique bouleverse nos vies et met au jour nos vulnérabilités. Pourtant, même en l'absence de pandémie, nos vies sont traversées par la fragilité. Nous sommes brisés par les épreuves, les accidents et les maladies.

«<<< Nous éprouvons aussi la fragilité de l'économie alors que plusieurs croulent sous l'inflation. Et la fragilité politique alors que les assises de la démocratie sont ébranlées. À cela s'ajoute la fracture de l'ordre mondial avec l'invasion de l'Ukraine qui amène la résurgence des blocs disparus depuis la fin de la Guerre froide. Nos systèmes ressemblent à des châteaux. De sable ou de cartes, à vous de choisir !

L'Église fait partie des institutions en souffrance. Avec des ressources réduites, des assemblées clairsemées et des leaders en manque d'inspiration, l'Église est appauvrie de ce qui faisait sa gloire d'autrefois : la force du nombre, l'influence indue de son message, la richesse de ses avoirs. Or il semble bien qu'il arrive, ce jour où tout cela sera passé : « ce que vous contemplez, [...] il n'en restera pas pierre sur pierre » (Lc 21, 6).

La liturgie, considérée souvent comme la face visible de l'Église, vit aussi un certain dépouillement. La relance des activités liturgiques est difficile dans plusieurs milieux. Les comités de liturgie peinent à renouveler leurs membres. Les

Retour
à la table
des matières

livres de chants des choristes sont encore empoussiérés dans les armoires. Les intervenants lors des célébrations sont rares, tout comme les fidèles. De nombreux défis sont à relever. Comment faire face à cette situation ?

Ne pas nier, mais faire face

Non pas contourner la pauvreté, mais lui permettre de creuser un espace en soi (à la manière du jeûne) qui permettra d'accueillir ce qui vient.

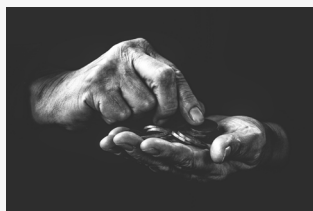
Reconnaître

La tentation est grande de vivre comme si la pauvreté ne nous atteignait pas ou de vouloir l'éliminer. Pourtant, elle est la condition essentielle pour vivre en vérité. Le défi actuel : non pas se complaire dans la pauvreté, mais en reconnaître la réalité. Non pas l'évacuer à tout prix, mais la vivre comme un lieu de révélation d'identité personnelle et ecclésiale. Non pas la contourner, mais lui permettre de creuser un espace en soi (à la manière du jeûne) qui permettra d'accueillir ce qui vient.

Nous mettons beaucoup d'efforts à cacher nos pauvretés. À vivre comme si elles n'existaient pas, ou comme si elles n'étaient que des parenthèses dans notre existence. Or, vivre en ce monde, c'est être confronté à des limites qui se déclinent sous plusieurs formes. Lorsqu'une existence ne permet pas de faire une place à ses fragilités, les risques de dérapage sont grands. La négation de ses faiblesses peut causer des dégâts. C'est vrai dans une vie personnelle tout comme dans un corps social.

Consentir

Il ne suffit pas de reconnaître cet état de fait. Il faut y consentir. Qu'est-ce à dire ? C'est accepter de travailler avec ce qui est là : avec les ressources actuelles et les personnes telles qu'elles sont aujourd'hui. Consentir à l'appauvrissement des ressources, c'est accepter de s'engager avec ce que nous avons maintenant, sans attendre que tout redevienne comme avant. Ce n'est pas exiger des personnes avec des compétences spécialisées pour avancer. Ce n'est pas patienter jusqu'à l'obtention de conditions idéales pour recommencer.



À partir de ce qu'il reste (souvent peu !), il est possible de faire du neuf. C'est par exemple le chemin dans lequel nos communautés ont choisi de marcher en préparant les célébrations du temps de l'Avent cette

année. Comme d'habitude, les membres des comités de liturgie ont examiné les diverses propositions faites par notre service diocésain de liturgie. Mais après, au lieu de chercher à tout mettre en œuvre, nous nous sommes demandé ce qu'il était possible (et souhaitable) de réaliser chez nous. Compte tenu de nos ressources, nous avons dû faire des choix. Toujours animés du désir de préparer et de célébrer les avènements du Christ dans notre monde à nous, et non pas dans une réalité qui n'est plus ou qui n'advient jamais.

Pour arriver à cela, il y a des deuils à faire. Il n'est pas possible d'agir comme autrefois. Même si nous le savons bien, il nous arrive de chercher à le faire. Nous essayons d'avoir un répertoire musical que plusieurs chorales ne peuvent plus chanter ; nous voulons des processions déployées qui mobilisent parfois autant de gens qu'il y en a dans la nef ; nous fabriquons des visuels pouvant être vus par les gens assis dans la dernière rangée de l'église, alors que nous remplissons à peine les premières. En perpétuant nos manières de faire d'autrefois, il y a le risque de l'impertinence.

Accepter la dépendance...

Consentir à notre situation, c'est aussi réaliser que nous avons besoin les uns des autres : aucune personne, aucun corps social n'est autosuffisant.

Consentir à notre situation, c'est aussi réaliser que nous avons besoin des autres : aucune personne, aucun corps social n'est autosuffisant. Dans un contexte d'appauvrissement, les collaborations avec d'autres mouvements et avec de nouvelles personnes peuvent voir le jour et porter du fruit. Ainsi, il sera peut-être nécessaire de faire appel à la chorale municipale pour célébrer un anniversaire paroissial. Ou encore d'établir un partenariat avec un fleuriste de la ville pour de l'art floral.

Repartir

Comment repartir autrement ? Le renouveau de la vie liturgique passe par l'acceptation de ses pauvretés. Même de ses pertes. Lorsque les artifices tombent, il reste l'essentiel. Voilà mon espérance. Une liturgie plus dépouillée ne veut pas nécessairement dire qu'elle sera moins belle et moins signifiante. Au contraire ! C'est dans la simplicité et la sobriété que les symboles parlent davantage. Trop de fleurs cache la beauté d'un arrangement floral simple au pied de l'autel. Trop de fumée empêche de contempler l'encens qui s'élève avec la prière.



Retour
à la table
des matières

Dieu Tout-Puissant... dans sa fragilité

Le Christ n'a jamais rougi de ses fragilités. Il propose cette valeur comme règle de vie jusqu'à en faire une béatitude : « Heureux les pauvres de cœur ». (Mt 5, 1)

La liturgie a souvent été le reflet privilégié de la vitalité d'une communauté dans son milieu. Souvent célébrée avec faste et pompes, elle était la démonstration de la place que l'Église occupait dans la société autrefois. De nos jours, une liturgie dépouillée est le reflet d'une Église fragilisée. Il ne faut pas en avoir honte ni rougir de cela.

À bien y penser, la situation actuelle de l'Église lui permet peut-être de devenir à l'image de Celui qui l'anime. Et si Dieu permettait cet appauvrissement pour révéler une dimension de son identité? Nous avons une Église forte qui correspondait à l'image d'un Dieu magnanime et tout-puissant. En découvrant que sa puissance est celle d'un amour livré, nous rencontrons un Dieu fragile et vulnérable, le Dieu de l'Évangile.

Dans les évangiles, chaque fois que les disciples ont voulu la puissance et la force, ils ont été rabroués. Voulant épargner Jésus des souffrances de la Passion, Pierre s'est même fait traiter de « Satan ». Le Christ n'a jamais rougi de ses fragilités. Il propose cette valeur comme règle de vie jusqu'à en faire une béatitude : « Heureux les pauvres de cœur ».



Nos pauvretés ecclésiales ont une incidence sur nos liturgies. Elles peuvent être un chemin de renouvellement, si bien sûr nous consentons à le prendre. Les crises qui fragilisent l'Église peuvent être une occasion de vérité en liturgie. Un lieu de persévérance aussi. « Persister en l'eucharistie, même très pauvrement, même dans l'humilité d'un petit groupe qui a conscience de ses limites et en souffre, j'appelle cela : garder la lampe allumée. » (Maurice Bellet, *La longue veille*, DDB, 2002, p. 196) 📖



Retour
à la table
des matières



Viabilité et vitalité des communautés chrétiennes post-confinement

>>> JOËL CHOUINARD

LA pandémie de COVID-19, à laquelle s'ajoutent d'autres virus saisonniers, provoque des effets immédiats et à long terme. Lorsqu'infecté, le corps humain réagit, se défend, se mobilise dans l'optique d'une guérison. Même guéri, le corps peut tout de même ressentir des effets à long terme, c'est la COVID longue. Ainsi en est-il, *mutatis mutandis*, de l'Église universelle et locale comme corps du Christ, corps de célébration, de fraternité et de mission.

Au sortir du dernier confinement, en janvier 2022, les deux communautés chrétiennes au sein desquelles je suis curé ont repris le chemin de l'église paroissiale. Je nuance : certains fidèles l'ont repris, d'autres l'ont définitivement déserté.

Dans l'une des communautés chrétiennes, de facture semi-urbaine et en processus continu d'urbanisation, la vie paroissiale est en recomposition et en revitalisation : son visage se transforme, prend de la couleur (sens propre et

figuré) avec l'arrivée de familles immigrantes. Le manque de main-d'œuvre et l'identité naissante de la troisième couronne nord de Montréal, nouvelle banlieue prisée des citadins, expliquent en partie l'heureuse transformation et revitalisation de la communauté chrétienne, ce qui ouvre une perspective pleine d'espérance. Ainsi, l'affluence de ces nouvelles familles permet le renouvellement des expériences catéchétiques et liturgiques.

Par ailleurs, l'autre communauté chrétienne que je sers comme curé, de facture assurément rurale, formée de quatre anciennes paroisses également rurales, souffre d'une reprise anémique et pénible. En fait, tout est « tombé » : la chorale, dont les membres étaient âgés et qui refusent maintenant de grimper au très haut jubé de l'orgue, n'est plus ; les deux agentes de pastorale ont quitté leur poste ; les deux prêtres âgés qui assuraient le ministère paroissial ont pris leur retraite ; le comité de liturgie est mort de ses dissensions et

Retour
à la table
des matières

Pratiques pastorales et pandémie...

Un véritable laboratoire de recherche et d'exploration.

d'un manque de souffle, ce qui a autorisé la sacristine à s'ériger comme urgentologue et médecin-chef des urgences sans appliquer le bon remède ; la secrétaire-réceptionniste s'est retrouvée avec toutes les tâches connexes non prévues à son contrat de travail ; les marguilliers ont fait ce qu'ils ont pu ; et les fidèles du dimanche ont repris les mêmes bancs qu'avant le début des confinements, avec la même générosité remarquée pour la quête dominicale et la dîme.

Cette situation pastorale qui prévalait dans la deuxième paroisse lorsque j'y suis arrivé comme curé a été l'occasion d'une tempête de pensées contradictoires (cf. l'Hymne acathiste) :



- Sommes-nous arrivés à la fin de vie utile de cette communauté chrétienne ?
- Que signifie cette désorganisation, que révèle-t-elle des pratiques pastorales et liturgiques de la communauté chrétienne ?

- Pourquoi y a-t-il encore et toujours cette lutte de pouvoir au sein des équipes paroissiales ?
- Pourquoi l'assemblée liturgique semble-t-elle se satisfaire de l'absence de chants et de musique lors de la célébration dominicale ?
- Pourquoi avoir rejeté des personnes de l'église en raison de la vaccination obligatoire ? Que faire pour panser les blessures et favoriser l'accueil ?

Indéniablement, les confinements, mais plus largement la pandémie ont impacté nos pratiques pastorales et liturgiques, plus ou moins positivement. Il s'agit d'un véritable laboratoire de recherche, d'exploration, qui nous apprend beaucoup sur la figure présente et à venir de l'Église.

Pour moi, la reprise pastorale des derniers mois pose un stimulant défi spirituel, pastoral et liturgique, celui de la vitalité et de la viabilité de nos communautés chrétiennes. Il s'agit d'un défi lié à notre foi au Christ et à notre capacité de fraternité au nom du Christ. Et ce défi n'est pas celui du curé, mais bien celui de toute la communauté chrétienne au sein de laquelle le curé prend place. Risquons l'avenir pour « accueillir la vie d'après »¹. 📖

¹M^{re} Marc PELCHAT, [Accueillir la vie d'après. Réflexions pour un temps de pandémie](#), Montréal, Médiaspaul, 2020, 107 p.



Retour
à la table
des matières



L'animation des célébrations dominicales de la Parole

Un besoin, un appel, une réponse

>>> ENTREVUE AVEC SYLVIE BILODEAU ET BRUNO MATHIEU
PROPOS RECUEILLIS PAR MARIJKE DESMET

« ON s'est fait dire : Votre communauté a besoin de vous, pensez-y ! » Voilà l'appel qu'ont reçu Sylvie Bilodeau et Bruno Mathieu, couple de jeunes retraités de Victoriaville, dans le diocèse de Nicolet. Mariés depuis 42 ans, parents de deux enfants, ils ont toujours été impliqués dans les différentes paroisses où ils ont habité. Pourquoi ? « Comme cursillistes engagés, nous ne voulions pas limiter notre implication à notre petit groupe. La foi priée et partagée dans la petite communauté nous invite à élargir notre champ d'action » répond Sylvie.

« Au tout début de l'année 2020, voyant venir la diminution du nombre de prêtres, l'équipe pastorale de la paroisse Sainte-Victoire, dont ils font partie, décide de rassembler quelques personnes laïques pour envisager la possibilité d'avoir des célébrations dominicales de la Parole (CDP).

Sylvie et Bruno sont du groupe. Pour eux, il est essentiel qu'une communauté puisse continuer de se rassembler le dimanche pour prier la Parole, même s'il n'est pas possible de célébrer l'eucharistie. Ils y croient profondément. Ils croient aussi qu'ils ont un rôle à jouer pour développer et garder la vitalité de leur milieu. « C'est le temps, comme laïcs, de s'impliquer. On n'a pas besoin d'être ordonné pour mettre de la vie dans nos paroisses. Si on veut continuer à célébrer, il faut faire notre part. C'est un appel ! » affirme Bruno.

Avec une dizaine d'autres personnes, ils vivent les trois premières rencontres de formation sur le sens et l'animation des CDP. Puis, arrive la COVID avec les conséquences que l'on connaît. Mais cela n'arrête pas ce groupe qui a presque fini sa formation. Le feu a été allumé, l'appel profond entendu. Le désir de permettre aux gens de leur milieu d'entendre et

Retour
à la table
des matières

Un rassemblement essentiel

Il est essentiel qu'une communauté puisse continuer de se rassembler le dimanche pour prier la Parole, même s'il n'est pas possible de célébrer l'eucharistie.

prier la Parole continue de les habiter. Soutenus par les membres de l'équipe pastorale, Sylvie, Bruno et d'autres personnes du groupe de formation mettent alors en ligne chaque semaine une célébration de la Parole qu'ils ont préparée et animée, deux par deux. Une expérience qui les nourrit et qui les confirme dans leur appel.

Avec le retour progressif des activités et rassemblements, le groupe a pu compléter la formation. La réflexion sur l'éventuelle implantation de célébrations dominicales de la Parole s'est poursuivie. Au début de l'automne 2022, la décision est prise. Comme il n'est plus possible d'assurer chaque dimanche la présence d'un prêtre dans chaque communauté locale de la paroisse, on ira de l'avant avec les CDP. L'équipe qui a suivi la formation est donc mise à contribution. Les paroissiens et paroissiennes sont informés de la situation et on leur présente, dans le cadre d'une eucharistie dominicale, les personnes appelées à animer les célébrations de la Parole.

Pour Sylvie et Bruno, l'expérience des CDP s'avère positive. Ils aiment cet engagement qui répond à un besoin. Sylvie soulève l'aspect concret de son engagement : « On prépare les célébrations et on les vit avec la communauté. J'y vois une utilité. C'est plus qu'une réflexion qui n'aboutit pas », dit-elle. Des personnes participant aux CDP se disent heureuses de pouvoir prendre le temps de découvrir plus en profondeur la Parole.

Bien sûr, comme il s'agit d'une réalité nouvelle, tout le monde est encore en apprentissage, l'assemblée comme les équipes d'animation. Tout le monde est conscient qu'il faut un temps d'adaptation et qu'il sera nécessaire de prendre le temps de relire l'expérience dans les prochains mois et prochaines années. Mais déjà, Sylvie et Bruno peuvent nommer des facteurs qui contribuent à bien vivre cette nouvelle réalité. « Comme animateurs, la formation que nous avons reçue est essentielle. Nous apprécions aussi beaucoup avoir des outils concrets comme les documents "Parole sur notre route" de la revue *Vie liturgique* ».

Ils parlent également du nécessaire appui de l'équipe pastorale locale et des autres instances ecclésiales. « Nous voulons vivre cet engagement dans un esprit d'Église synodale, où les ministres ordonnés et les laïcs travaillent ensemble. Les paroissiens et paroissiennes doivent sentir cette synodalité. » Pour Bruno, cet appel à la synodalité est un des fondements de son engagement. « Depuis longtemps que je disais aux prêtres : faites-nous une place ! Ouvrez les portes aux laïcs et formez-les. Encouragez-les à prendre leur place dans l'Église ! Les célébrations dominicales de la Parole animées par des laïcs peuvent montrer un autre visage d'Église à des personnes qui la trouvent parfois trop cléricale. »

On le sent, l'appel qui leur a été fait a profondément touché Sylvie et Bruno. Cet appel qui aurait pu susciter de la crainte et du découragement n'a fait que renforcer leur désir de contribuer à la vie et au dynamisme de leur communauté de foi, avec leurs charismes et aptitudes respectifs. Et cela, dans la confiance et dans l'abandon, ainsi que le dit Sylvie : « Ce qui me fait vivre dans cet engagement, c'est que je le fais au nom du Seigneur, en le confiant à l'Esprit Saint. Cela me permet d'accepter de ne pas tout savoir, de me tromper. Ce n'est pas mon œuvre mais la sienne. »

**Le feu
a été allumé,
l'appel profond
entendu.**



Retour
à la table
des matières



Constater sa pauvreté, l'assumer et la transformer en espérance

>>> LOUIS-MARIE BEAUMONT

L'UNITÉ pastorale des Deux-Rives, dans le diocèse de Chicoutimi, a été mise sur pied en 2014. Elle regroupe 20 anciennes paroisses. Dans un an, il n'y en aura que deux, une paroisse de chaque côté de la rivière Saguenay.

La vision pastorale de l'unité se formule ainsi : « Nous voulons miser sur la prise en charge des communautés par les laïcs baptisés des différents milieux ». Le texte qui suit est un reflet tangible des efforts de mise en œuvre de cette vision.

Nous vivons actuellement un appauvrissement des ressources. À partir de septembre 2023, il n'y aura plus que deux modérateurs pour l'ensemble du diocèse de Chicoutimi : un pour le Lac-Saint-Jean et un pour le Saguenay.

Une telle réorganisation du ministère presbytéral, liée à la diminution rapide du nombre de prêtres, rend de plus en plus problématique la présidence des célébrations eucharistiques dominicales des onze communautés locales rurales et urbaines de notre unité pastorale (Unité des Deux-Rives). Pour assurer le service, le prêtre est devenu à la fois un marathonien et un itinérant. En effet, chaque dimanche, on le voit courir d'une communauté à l'autre, surveillant

son compteur de vitesse et s'excusant d'arriver essoufflé à sa deuxième destination. Comment, dans ces conditions, demeurer

disponible pour l'animation pastorale qui nécessite un minimum de présence aux communautés ?



Retour
à la table
des matières

Un marathonien et un itinérant...

Pour assurer le service, le prêtre est devenu à la fois un marathonien et un itinérant. En effet, chaque dimanche on le voit courir d'une communauté à l'autre, surveillant son compteur de vitesse et s'excusant d'arriver essoufflé à sa deuxième destination.

La première solution envisagée, la plus simple à première vue, c'est de regrouper les fidèles autour d'un « pôle eucharistique », comme certains l'ont baptisé. Le besoin de prêtres célébrants s'en trouve de toute évidence réduit.

Le problème de cette solution, choisie par les fidèles de quelques anciennes paroisses, c'est qu'elle compromet la survie d'une communauté locale ancrée dans un territoire et qui tient à garder son identité. La plus grande partie des communautés consultées pour notre part, principalement en milieu périurbain et rural, ont plutôt opté pour des rencontres dominicales hebdomadaires dans leur localité en alternant eucharisties et célébrations de la Parole présidées par des laïcs de la communauté. Or nous nous rendons compte que cette privation des célébrations eucharistiques n'est qu'un appauvrissement apparent : elle se révèle plutôt, à notre grande surprise, comme une opportunité que nous n'avions pas réellement prévue.

Les effets des célébrations de la Parole

Cette décision de la majorité des communautés impliquait évidemment que des laïcs doivent littéralement plonger dans l'expérience de la préparation et de la présidence d'une célébration autour de la Parole du dimanche, et ce, dans plusieurs cas, en situation d'urgence, parce que les activités d'accompagnement et de formation des animateurs prennent du temps à s'organiser.

Cette situation, loin de susciter le découragement, a au contraire dégagé une énergie importante dans plusieurs équipes locales, une énergie communicative ayant une influence directe sur le climat des célébrations. La réception des fidèles, plutôt marquée par une réticence notable au début, se transforma progressivement en surprise avec le temps et fut tempérée par une bienveillance naturelle pour les efforts de leurs concitoyens qui osaient se présenter pour partager leur foi et leur compréhension des textes sacrés.



Parmi les effets positifs, plusieurs fidèles signalent l'utilisation d'un langage plus accessible, moins « théologique », de témoignages touchants et de liens plus évidents avec les réalités actuelles. Un sentiment de fierté aussi, de pouvoir, comme baptisés, prendre en charge ensemble une activité depuis toujours réservée aux clercs.

Bref, la célébration dominicale de la Parole devient une occasion et un lieu privilégié pour une rencontre de plus en plus significative qui contribue à la consolidation de la communauté.



L'accompagnement et la formation

Notre priorité cette année est d'offrir des services concrets d'accompagnement et de formation aux personnes qui décident de s'impliquer dans ces célébrations de la Parole. Le succès déjà entrevu de ce projet en dépend directement. Avec l'aide du Service d'accompagnement et de formation du diocèse (S.A.F.), nous avons élaboré le programme suivant :

- A) Rencontre générale offerte à toutes les personnes de l'unité impliquées dans les comités de liturgie et les célébrations de la Parole pour partager leur vécu, cibler les besoins et proposer des activités. Cette rencontre de trois heures, qui s'est tenue le samedi 1^{er} octobre 2022, a permis de regrouper plus de quarante personnes, avec un taux de satisfaction de 91 %.
- B) Rendez-vous bimensuel pour les personnes qui ont à présider les célébrations dominicales de la Parole¹. Au moyen d'une formule de co-développement, elles pourront chaque semaine :
 - Approfondir le message biblique qui relie les lectures ;
 - Partager comment ce message les rejoint intérieurement ;
 - Actualiser ce message en tenant compte de la communauté et des événements locaux.
- C) Quatre sessions de formation d'une demi-journée réparties sur l'année, animées par le Service d'accompagnement et de formation et portant sur les thèmes suivants :

¹Ces rendez-vous sont animés par des personnes responsables de l'unité et offerts à deux groupes d'environ cinq communautés de deux secteurs différents.



- La manière d’approcher les textes de la parole de Dieu ;
- La présidence de l’assemblée versus l’animation ;
- La créativité liturgique ;
- Le rôle d’un comité de liturgie.

D) Enfin, un cours universitaire de 45 heures est offert en mode virtuel par le Service d’animation et de formation : *La liturgie en pratique – Pratiques liturgiques*.

Notons que l’expérience nous apprend que le travail d’équipe dans ces apprentissages s’avère particulièrement intéressant. Plusieurs communautés ont donc regroupé les personnes intéressées, afin de préparer les célébrations ensemble et d’en assurer l’animation deux par deux. Les méthodes d’accompagnement et de formation proposées favorisent également les relations entre plusieurs personnes issues de milieux différents.



Voilà donc notre itinéraire pour cette année. C’est un pas important pour la prise en charge de nos communautés par les laïcs baptisés des différents milieux, reflet de l’urgence de partager la gouvernance de l’Église locale et de marcher ensemble. Ainsi notre appauvrissement, notre réalité, nos peurs, nos questions auront, nous l’espérons, une couleur d’espérance. 📖



Retour
à la table
des matières



« Les deux pieds dans l'espérance »

>>> ENTREVUE AVEC EMMANUELLE SCRAIRE ET CLÉMENT LAFFITTE
PROPOS RECUEILLIS PAR DANIEL LALIBERTÉ

Cet article est le fruit d'une entrevue réalisée par l'auteur avec Emmanuelle Scraire, intervenante en pastorale, et Clément Laffitte, curé, à la paroisse Sainte-Marguerite-d'Youville, à Châteauguay.

TITRE original, direz-vous ! Il est sorti comme une sorte de cri du cœur de la bouche de l'intervenante en pastorale Emmanuelle, comme une façon d'exprimer ce qui stimule ceux et celles qui sont engagés dans le projet pastoral de cette dynamique paroisse de Sainte-Marguerite d'Youville à Châteauguay.

« J'ai eu la chance de partager avec Emmanuelle et Clément, à qui j'avais donné rendez-vous pour échanger sur la façon dont, en ce milieu, on arrivait à se débrouiller avec les fragilités et pauvretés déjà existantes, mais mises en évidence et même rendues plus difficiles au sortir de la

pandémie. Or, d'entrée de jeu, Clément m'affirmait que pour eux, la pandémie, après le choc du début, s'est finalement avérée une très intéressante fenêtre d'opportunités ! L'échange prenait donc d'emblée une tangente plutôt positive.

Mais n'allons pas trop vite du côté de la pandémie et de ses effets. Car ce qui a permis à l'équipe pastorale et aux paroissiens de faire face sereinement à ceux-ci, c'est le fait que le milieu soit engagé, depuis déjà quelques années, dans une démarche de renouvellement important du fonctionnement pastoral, dont la liturgie n'est qu'une dimension.

Retour
à la table
des matières

Une conversion pastorale en route

Peut-être avez-vous entendu parler des projets *Rebuilt* (Baltimore, É.-U.) ou, plus près de nous, *Divine Renovation* (Halifax)¹. L'équipe pastorale de Sainte-Marguerite d'Youville nous dit que, bien qu'elle n'ait pas encore endossé l'ensemble des paramètres de ce projet, elle est engagée résolument dans cette direction depuis quelques années déjà. Les changements sont d'ordre catéchétique et liturgique surtout, tout en s'appuyant sur un réseautage des membres qui contribue grandement à la vie fraternelle de la communauté.



Quelques exemples des options pastorales mises en place. D'un point de vue catéchétique, on a par exemple des « MIG » : Matinées intergénérationnelles une fois par mois. Elles ont lieu le dimanche, le jour consacré au Seigneur, de 9 heures à 11 heures, et se concluent par l'eucharistie. Et ça déborde ! Aussi, chaque semaine, un groupe de grands ados (16-18 ans) prépare une vidéo qui servira à l'activité catéchétique des 12-15 ans. Et les catéchèses ne sont pas données seulement « pour avoir le sacrement », bien qu'il soit possible que le cheminement de foi donne lieu à l'opportunité de célébrer un sacrement d'initiation chrétienne. De même, ici, l'été n'est pas l'occasion d'un vide catéchétique, au contraire ! Des camps d'été à saveur chrétienne d'une semaine pour les enfants de 7-12 ans sont animés par des ados de la paroisse. Et c'est sans compter les parcours de catéchèse kérygmatique pour adultes *Alpha* bien implantés dans la paroisse.

Le volet liturgique est lui aussi mû par une approche nouvelle, guidée par les « trois H » qui font office de principes de base identifiés par James Mallon, leader du projet *Divine Renovation* : *Hospitality, Hymns, Homily* (Accueil, Chant/musique, Homélie). Une qualité d'accueil combinée avec

une liturgie où les chants occupent une place prépondérante : des chants vivants, invitant à la participation, avec un répertoire conservé pendant deux mois afin que l'assemblée s'y retrouve. L'équipe n'hésite pas à dire qu'il s'agit là d'une heureuse combinaison de joie, de fraternité et de mystique.

Se donner les moyens de ne pas rompre les liens



Mars 2020 : on sait tous comment notre vie liturgique fut radicalement bouleversée. À Sainte-Marguerite d'Youville aussi, bien sûr ! Mais pas dans le sens qu'on pourrait croire. Comme la fermeture éventuelle des lieux de culte s'annonçait, on a pris les devants en s'adressant aux paroissiens la semaine précédente, ainsi que sur les réseaux sociaux (car bien sûr, un tel projet pastoral suppose l'utilisation de tels réseaux de communication) : oui, l'église serait fermée, mais on ne se perdrait pas de vue ! Il y eut bien sûr quelques messes en ligne, mais ce n'est pas ce qui dominait : des jeux-questionnaires bibliques en ligne, des vêpres en ligne, essentiellement des activités qui permettaient une interaction et non pas uniquement du visionnement. Puis, dès que cela fut possible, la messe emprunta la formule du « ciné-parc » : présidée depuis la grande fenêtre du jubé ou depuis le parvis, les fidèles y participaient depuis leur voiture en syntonisant une fréquence de diffusion radio. Et l'on chantait dans sa voiture, et l'on klaxonnait pour signifier sa joie... On organisa aussi des temps d'adoration avec le



Saint-Sacrement exposé dans cette même grande fenêtre. On ne resta pourtant pas longtemps dans les voitures : le terrain avec les chaises de parterre ou encore la diffusion dans le sous-sol de l'église pour ouvrir plus de places, tout fut fait pour convier la communauté à continuer de se réunir autant que cela était possible.

¹Impossible de décrire ici en détail ces projets ; mentionnons simplement qu'il s'agit d'initiatives de réforme en profondeur du fonctionnement paroissial, avec comme objectif explicite de faire en sorte que les paroissiens deviennent plus clairement des disciples du Christ engagés dans la prise en charge du vécu de leur communauté et tournés vers la mission. Ces projets ont fait l'objet de publications portant les titres mentionnés dans l'article (*Divine Renovation* portant le mauvais titre français *Manuel de survie pour les paroisses...* alors qu'il ne s'agit pas de « survie », bien au contraire ! Le sous-titre *Pour une conversion pastorale* convient beaucoup mieux). Ajoutons qu'une recension de cet ouvrage a été faite dans les pages de la revue [Vivre et célébrer](#) : n° 228, été 2017, p. 35.

Trouver la force dans l'adversité...

Forte des liens qui avaient commencé à exister avant le confinement grâce au projet pastoral, la communauté s'est « serré les coudes » et ces contraintes ont suscité ou intensifié naturellement la fraternité.

Les consignes sanitaires semblent donc avoir eu peu d'impacts négatifs sur la participation aux activités paroissiales. C'est même plutôt le contraire : forte des liens qui avaient commencé à exister avant le confinement grâce au projet pastoral, la communauté s'est « serré les coudes » et ces contraintes ont suscité ou intensifié naturellement la fraternité.

On pourrait continuer à décrire les multiples activités qui forment la vie de cette communauté chrétienne animée par ce qu'on décrit parfois comme les « 5 essentiels », à savoir : prière, fraternité, service, formation et évangélisation. Mais on n'en finirait pas, et on s'éloignerait de notre propos. Les plus curieux peuvent se rendre sur la page Facebook de la paroisse [en cliquant ici](#) ; parcourir les albums photos et vidéos vous donnera un intéressant aperçu de la vitalité de cette communauté.

En regard du thème développé dans notre dossier, ce qu'il est intéressant de constater, c'est que, comme on l'a déjà indiqué, si la pandémie a, ici aussi, servi de loupe grossissante, ce n'est pas tant pour mettre en évidence les pauvretés du milieu, mais au contraire les ressources sur lesquelles elle pouvait s'appuyer pour faire face aux défis posés par

cette bousculante situation. Bien sûr, cela fut possible parce que ces ressources avaient déjà commencé à être fédérées, réseautées bien avant que survienne la COVID. Dans ce contexte, la pandémie ne fut donc pas juste un « mauvais moment à passer », mais bien une occasion de mise en évidence des « ressorts » qui pourraient permettre à la communauté de rebondir et de sortir de cette épreuve encore plus forte.

Des choix guidés par le souci de faire des disciples

Ce milieu, sans être le seul, fait tout de même figure d'exception dans une mer de paroisses fragilisées. Mais si l'on prend le temps de comprendre ce qui s'est joué à Sainte-Marguerite, on découvrira probablement que, comme en témoignent Emmanuelle et Clément, c'est le désir de réaliser la mission première d'une paroisse qui doit guider les choix : celui de vouloir susciter des disciples-missionnaires. Cela nécessite des choix, certains radicaux, qu'il faut savoir assumer. Mais comme le dit Clément, il y a tellement d'années qu'on dit qu'on va faire du neuf tout en accompagnant ce qui est en train de mourir, sans réaliser que le temps consacré à ces « soins palliatifs paroissiaux » nous empêche carrément d'accomplir notre mission première.

À Sainte-Marguerite d'Youville, bien sûr tout n'est pas parfait, il y a là aussi des zones de fragilité. Mais les options sont claires et elles portent fruit. Emmanuelle, celle qui dit qu'elle a « les deux pieds dans l'espérance », affirme clairement : « C'est ce dont je m'attends de l'Église catholique, de *mon* Église ! » 📖

Paroisses de la région de Châteauguay
389 J'aime • 442 followers

Message Jaime Rechercher

Publications À propos Mentions Abonnements **Photos** Vidéos Plus

Photos
Photos prises par Paroisses de la région de Châteauguay Albums

SOIRÉE ADOES
SAMEDI 12 NOVEMBRE
18H30 À 21H00 ET +
À SAINTE-MARGUERITE D'YOUVILLE
BIENVENUE!
info: pastorale@my@gmail.com

une invitation
JEUNES 16 ANS ET +
Soirée entre jeunes
à Sainte-Marguerite-d'Youville.
Avec sport, bouffe, jeux,
louange et partages.
Samedi 28 octobre, 18h00 à 21h00
Tu peux confirmer ta présence pour le repas
en message privé ou au pastorale.my@gmail.com
Bienvenue!

Ce samedi 22 octobre
est la journée Alpha sur l'Esprit Saint.
Soyons unis dans la prière
pour tous les participants!

Retour
à la table
des matières



Relecture

La vie d'après... dans nos assemblées chrétiennes

>>> MGR MARC PELCHAT

LE monde ecclésial n'aura pas été davantage épargné que la plupart des autres secteurs par les effets de la pandémie déclarée en mars 2020, en même temps qu'étaient mises en place plusieurs mesures sévères de confinement et de protection personnelle ou collective. Certains ont même estimé que les activités et services religieux ont peut-être souffert plus que d'autres domaines, les assemblées cultuelles étant ravalées au rang des bars et des karaokés, en bas de la liste des lieux à rouvrir à l'heure du déconfinement. Dans la durée, les communautés chrétiennes, aussi bien que les équipes pastorales qui les animent, ont été profondément marquées par deux années où leur vie a été bouleversée d'une manière sans précédent¹.

On sait par la sociologie que les temps de guerre et les grandes crises sociales ont souvent fait augmenter les chiffres de la pratique religieuse, sinon l'intensité de la ferveur intérieure, en particulier chez les personnes directement touchées, comme les combattants. La crainte et l'impuissance initiales que nous avons éprouvées devant le coronavirus ont plutôt entraîné un confinement général qui a touché, dès les premiers jours, tous les rassemblements ecclésiaux. Nous devenions tous combattants dans cette guerre, mais des combattants sommés de rentrer chez eux et d'y rester, sauf pour vaquer aux nécessités de la survie. Les contacts normalement si importants pour « être chrétiens ensemble » ont été bannis.

La crise sanitaire : un effet durable ?

Si l'on se fie à l'observation que l'on peut en faire, l'effet de ce bouleversement semble durable ou, à tout le moins, il semble bien se prolonger et poser toutes sortes de questions au sujet de l'Église qui vient, au sortir de cette situation inédite. Il est possible que cette crise sanitaire ait

¹L'auteur a publié un petit livre où il partage ses réflexions en temps de pandémie : Marc PELCHAT, *Accueillir la vie d'après. Réflexions pour un temps de pandémie*, Montréal, Médiaspaul, 2020, 105 p.

laissé des traces persistantes dans nos esprits, comme dans nos habitudes de vie, et que ces traces perdurent après le choc que nous avons vécu, autant sur le plan ecclésial que sur le plan économique et social. Peut-être n'auront-elles pas fini de sitôt de transformer nos existences ainsi que nos pratiques ecclésiales.

Une Église privée de rassemblements

L'Église a été empêchée, pendant une longue période, de tenir des activités culturelles et des rassemblements de prière qui y tiennent une place centrale.

Bien que le confinement ait été éprouvant pour tout le monde et dans presque tous les secteurs de la société, il reste que le monde religieux a été confronté à une difficulté particulière. Il a en effet été empêché, pendant une longue période, de tenir des activités culturelles et des rassemblements de prière qui y tiennent une place centrale.



Les pratiques liturgiques constituent un élément important de la visibilité chrétienne dans le monde, mais d'autres activités essentielles des groupes religieux ont aussi subi de fortes contraintes. Le confinement est venu dresser un obstacle incontournable à l'exercice de certaines des fonctions considérées comme essentielles pour que l'Église remplisse sa mission. Par exemple, elle s'est trouvée empêchée, sur un temps assez long, de remplir le rôle sociétal qui lui est encore reconnu par une majorité de personnes : l'accompagnement des malades et des mourants, ainsi que de leurs familles, et l'accompagnement du deuil à l'occasion des funérailles religieuses. L'exercice de ces fonctions a été interdit sur une longue durée ou elles ont été réduites à un rituel minimaliste. Il semble que, à ce jour, plusieurs personnes n'ont pas encore vraiment repris le chemin de l'Église pour vivre ces moments essentiels. Il faut dire que ce mouvement était déjà amorcé.

Ce que l'on répète partout, bien qu'il n'existe pas encore d'étude scientifique à ce sujet, c'est qu'en bien des endroits, la vie ecclésiale n'a pas retrouvé le rythme d'avant. Le choc

de la pandémie a agi comme un révélateur et un accélérateur de notre situation comme Église. Pour ceux et celles qui observent de l'intérieur la vie des communautés croyantes et des groupes chrétiens, cette crise semble marquer l'accélération de tendances profondes qui étaient déjà à l'œuvre dans nos communautés. Ce que nous avons traversé, et qui n'a pas fini de nous toucher, présente un miroir grossissant de nous-mêmes et des difficultés qui se présentent comme autant de défis devant nous.

On peut ainsi souligner la difficulté que nous éprouvons à rassembler les croyants de diverses générations pour partager la Parole et célébrer les louanges du Seigneur, le manque de relève pour maintenir les services de catéchisation, de formation à la vie chrétienne et d'animation de la vie liturgique. Nous pourrions y ajouter le faible engagement pour le développement de la fraternité ou en faveur de la transformation sociale et de la solidarité avec les pauvres, les malades et les exclus, etc. Beaucoup de personnes qui ont été très impliquées dans divers domaines de l'activité pastorale ne sont tout simplement plus là et la relève se fait attendre. S'agit-il seulement d'une parenthèse qui se refermera, tôt ou tard, ou sommes-nous en face d'une situation nouvelle qui nous forcera à porter un regard neuf sur l'Église qui vient, dont nous ignorons à peu près tout ?

À la croisée des chemins ?

Sommes-nous en face d'une situation nouvelle qui nous forcera à porter un regard neuf sur l'Église qui vient, dont nous ignorons à peu près tout ?

Prendre du recul pour rebondir

Il semble évident que nous n'avons pas encore assez de recul pour saisir tout ce que la pandémie nous aura révélé à propos de notre Église et de notre société, et tout ce qu'elle aura transformé. On peut cependant noter, à côté des pertes et des deuils, que la pandémie a mis au jour des forces qui étaient jusque-là sous-estimées. Notons une capacité de créativité liturgique et pastorale utilisant les nouveaux médias et les supports numériques (même si leur usage n'a pas été parfait). Soulignons la redécouverte d'une pratique chrétienne persistante alors que le récit des « églises vides » s'était installé dans les imaginaires. Remarquons la lente reconnaissance – par une partie de la société – des services spirituels et religieux comme essentiels à une portion importante de la population pour laquelle ils font partie de la vie normale, malgré tous les efforts pour les renvoyer dans le domaine de la subjectivité privée.

Photo : Carlos Daniel



Même si leur impact n'est pas généralisé et se trouve noyé dans une masse d'informations, les médias sociaux ont permis de sortir certaines pratiques religieuses de l'intimité individuelle. Ce fut le cas avec l'utilisation largement répandue des nouveaux moyens électroniques pour mettre en ligne des liturgies domestiques, des temps de prière, les échanges de groupes autour de la parole de Dieu ou des réflexions et des enseignements sur la foi, des catéchèses virtuelles pour la préparation aux sacrements. L'abondante diffusion de célébrations eucharistiques a parfois joué un rôle inverse en renforçant l'image cléricale du célébrant solitaire du côté de la caméra et des consommateurs du côté de l'écran. Nous avons ainsi pu contempler des célébrations étriquées et peu inspirantes, bien qu'animées par un généreux souci pastoral, en même temps que des productions inspirées par un réel élan créatif. L'usage des ces outils technologiques devra faire l'objet d'un réexamen attentif par les équipes pastorales.

Les ressources qui ont été mises en œuvre (audio, vidéo, écrites et parlées) ainsi que certaines activités proposées en dehors des lieux de culte, parfois même à l'extérieur sous le soleil ou les étoiles, nous ont fait accomplir des pas importants pour renouveler nos façons de faire. Il est vrai que la nécessité de rechercher des solutions de rechange à nos activités suspendues a conduit à exercer une certaine créativité sans posséder toutes les compétences techniques nécessaires. La qualité de nos interventions a pu en souffrir, mais la réponse des fidèles était convaincante. Le retour « à la normale », avec la reprise des célébrations « en présentiel », nous montre bien que quelque chose est changé : on réalise de plus en plus que certaines de nos solutions « temporaires » persistent dans le temps. En effet, certaines célébrations eucharistiques ou des temps d'adoration se poursuivent en ligne : il faut s'interroger à leur sujet, en suivre l'évolution et en faire l'évaluation.

Au sortir de cette longue parenthèse, nous réalisons avec une plus grande intensité que notre vie ecclésiale connaissait déjà un rétrécissement. Dans plusieurs cas, cette vie



se résumait aux assemblées dominicales et à la préparation des enfants pour l'initiation sacramentelle. La crise sanitaire ayant pratiquement mis fin, temporairement, aux activités reliées à ces deux pôles, nous avons mieux pris connaissance de l'évidente faiblesse de la vie de nos communautés ecclésiales, accentuée par le déclin progressif de la fréquentation des services offerts : messes dominicales, mariages et funérailles, demandes pour les sacrements d'initiation. Alors que les activités ont peu à peu repris et que les services ont été réactivés, il reste un sentiment de fragilité. Cette fragilité est d'ordre pastoral – vers quelle Église allons-nous? – sur fond de difficulté à recruter de nouveaux participants et une nouvelle génération d'intervenants. On pourrait y ajouter la difficulté à gérer les problèmes économiques croissants qui affectent la survie même de plusieurs communautés.

Quel effort déployer maintenant ?

Le premier effort à consentir est de nous donner des temps de réflexion et d'analyse pour mieux comprendre, à la lumière de l'Évangile et à l'écoute de l'Esprit, ce qui est en train de nous arriver et ce qui pointe à l'horizon. Autrement, nous raterions une occasion de nous remettre en question, en retournant tout simplement à ce que nous faisons déjà avant la crise sanitaire. Nous ne pouvons pas ignorer que certaines situations mises au jour avant la pandémie, affectant grandement la crédibilité de l'Église catholique, ont pris de l'ampleur pendant la période de confinement. Il s'agit évidemment des dénonciations sur la gestion des pensionnats autochtones fédéraux et des écoles non résidentielles pour autochtones par des communautés religieuses, ainsi que les allégations d'abus sexuels commis par des membres du clergé et les actions collectives visant plusieurs diocèses canadiens-français. Cette crise de confiance pèse lourdement sur les efforts de redressement des communautés. On doit en tenir compte et sortir du silence à ce propos.

Par ailleurs, plusieurs personnes engagées dans leurs communautés ont donné un autre son de cloche. Certaines d'entre elles ont affirmé que la longue période de confinement, qui forçait à recruter des personnes préposées à l'accueil des fidèles aux portes ainsi qu'au respect des mesures sanitaires, a permis de développer le charisme de l'accueil dans plusieurs assemblées, en favorisant les contacts malgré le port du masque. Il faut peut-être tirer des leçons de la structure d'accueil qui a été mise en place dans les assemblées, afin de la déployer à nouveau après la pandémie, faisant en sorte que des membres de la

Photo : Andrés José Barbera Zambriano



Retour à la table des matières

Soigner l'accueil

Il faut peut-être tirer des leçons de la structure d'accueil qui a été mise en place dans les assemblées, afin de la déployer à nouveau après la pandémie, faisant en sorte que des membres de la communauté accueillent les personnes qui se présentent.

communauté accueillent les personnes qui se présentent. Le retour en force des chorales, dans plusieurs milieux, a aussi été salué, même si les habitudes de participation de l'assemblée, devenue muette pendant la pandémie, devaient être ranimées. Ajoutons cependant qu'en d'autres milieux, les chorales ont été durement touchées par la pandémie et n'ont pu reprendre leurs activités, faute de membres. Un

effort doit donc être fait pour mieux déployer la coresponsabilité et la visibilité des membres de la communauté dans les assemblées, en plus des ministres et des seules personnes mandatées.

Ce que nous avons traversé peut être riche d'enseignements pour nous, en nous indiquant des impasses à éviter et des lignes de force à développer. Plusieurs activités créatives mises en place pendant la pandémie nous ont permis d'appréhender la pratique religieuse autrement que sous la seule forme d'une activité collective spécifique, toujours localisée dans le temps (le samedi ou le dimanche), prenant toujours place dans un espace unique (lieu de culte). Ces actions créatives nous permettent peut-être d'entrevoir d'autres pratiques possibles qui émergent, imbriquées dans les activités de la vie quotidienne et dans d'autres espaces, domestiques ou privés. Le temps et l'expérience nous diront ce qui en résultera. 📖



Photo : Padre Gilson, sv.

Retour
à la table
des matières

« Après la célébration du mystère pascal, l'Église n'a rien de plus à cœur que de commémorer la Nativité du Seigneur et ses premières manifestations : ce qui se fait au temps de Noël. »

Normes universelles de l'année liturgique, n° 32



Dossier spécial

Vivre et célébrer la Nativité, mystère de l'Incarnation

>>> DANIEL LALIBERTÉ ET MARIO COUTU

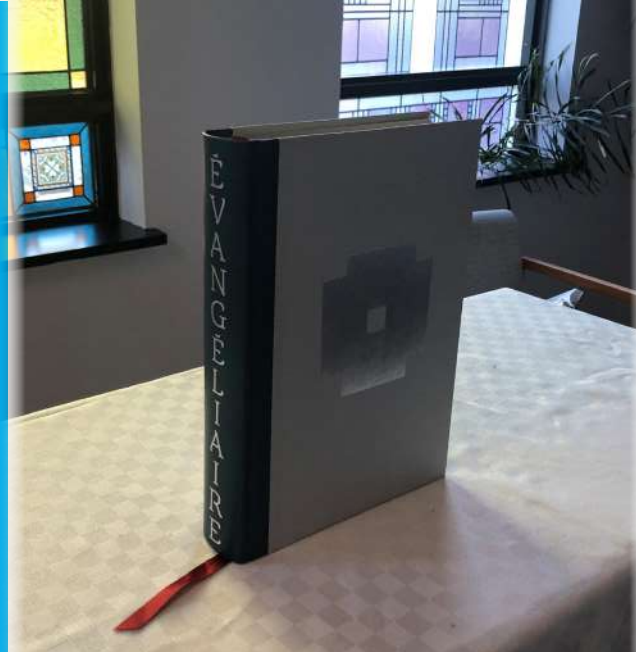
NOËL est tout proche ! Depuis déjà quelques semaines, si vous allez dans un centre commercial ou allumez la radio ou la télévision, impossible de ne pas entendre les nombreuses réclames publicitaires qui inondent l'espace public. On le sait bien, tout ce battage publicitaire n'a évidemment pas grand-chose à voir avec le sens profond de la Nativité. C'est une tout autre « annonce » que nous propose la solennité de la Nativité du Seigneur.

« Comme l'affirme clairement le court extrait des *Normes universelles de l'année liturgique* cité en exergue, la célébration de la Nativité du Seigneur est d'une grande importance dans le calendrier, n'étant devancée, dans l'ordre de préséance, que par le Triduum pascal. En fait, par-delà une question de hiérarchie des célébrations, des liens étroits unissent ces deux solennités. Car, bien que souvent – trop souvent ! –

l'attention se porte avec insistance sur le petit bébé dans la crèche, Noël s'inscrit en fait dans l'intégralité de l'histoire du salut, histoire dont la Résurrection est le sommet. Comment recentrer la célébration de la Nativité dans son contexte ?

Nous vous proposons d'abord quelques réflexions à cet égard. Celles-ci mettent la table à des pistes d'homélie de même qu'à quelques propositions d'aménagements liturgiques qui seront décrites dans les fiches *L'art de célébrer*. Ce « petit dossier Nativité » vise ainsi à faire de la célébration de Noël, celle de cette année ou d'autres qui suivront, un événement qui sache proposer aux célébrants occasionnels qui constituent nos assemblées en ces jours-là, un moment de prise de conscience réellement nouvelle de ce que signifie cette fête : quel est cet enfant qui repose dans la crèche ?

Retour
à la table
des matières



Dossier spécial

La Nativité, mystère de l'Incarnation

Bonne Nouvelle pour tout être humain

>>> DANIEL LALIBERTÉ ET MARIO COUTU

À l'occasion des nombreuses célébrations de Noël se retrouveront, entremêlées aux fidèles plus réguliers, un nombre important de personnes qu'on ne voit qu'occasionnellement. Quel que soit le motif qui les emmène à la célébration à l'église, elles sont là. Et on peut considérer qu'elles acceptent d'emblée que, pendant cette liturgie, elles entendent parler de la dimension religieuse de la fête de Noël. Or si l'on veut les rejoindre, il faut savoir allier leur désir de folklore et de tradition d'une part, et leur soif plus ou moins consciente d'une proposition de foi qui soit porteuse de sens, d'autre part. Cela implique de combiner une approche qui leur fasse sentir qu'ils sont bien à la messe de Noël, et l'ouverture vers des perspectives nouvelles, au-delà du côté mignon de la naissance d'un petit bébé!

Le « kérygme de Noël » : le mystère de l'Incarnation

Chaque grande fête nous donne l'occasion de rappeler avec conviction le cœur de la foi chrétienne – le kérygme – car c'est en ces fêtes qu'il s'affirme avec le plus de force. Comment Noël nous parle-t-il du cœur de la foi? La réponse, apparemment évidente, mérite sans doute quelques approfondissements. Or l'évangile qui proclame le mieux la grandeur du mystère de Noël n'est pas celui qu'on entend le plus souvent. C'est celui qui nous est proposé pour la messe du jour, le Prologue de l'évangile selon Jean :

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. Le Verbe était la vraie

Retour
à la table
des matières

Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous. (Jn 1, 1-4.9.14a – traduction AÉLF)

Or la portée de cette phrase ne se comprend bien qu'en relation avec (au moins) deux autres passages du Nouveau Testament :

À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. Rayonnement de la gloire de Dieu, expression parfaite de son être, le Fils, qui porte l'univers par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les hauteurs des cieux. (He 1, 1-3)

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom... (Ph 2, 5b-9)¹

Ces passages du Nouveau Testament affirment avec force comment celui qui naît dans la crèche est le Fils de Dieu. On y reviendra ci-dessous. Mais la référence au « Verbe fait chair » s'inscrit d'abord dans l'Ancien Testament, et notamment dans le tout premier verset. En effet, le texte de Jean commence par les mêmes mots : « Au commencement ». Or dans la Genèse, l'outil dont Dieu se sert pour créer, c'est précisément sa Parole, son VERBE : « Dieu DIT... et cela fut... ». Cette Parole est aussi agissante en plusieurs moments : au temps de Noé, après le Déluge, Dieu parle et l'Alliance est scellée par le signe de l'arc-en-ciel. Dieu parle, et Abraham quitte Our, en Chaldée, pour entreprendre une longue migration. Dieu parle et Abraham engendre une descendance plus nombreuse que les étoiles. Dieu parle dans le buisson ardent et Moïse prend la tête du peuple d'Israël pour la sortie d'Égypte. Cette Parole est agissante, efficace :



La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission. (Is 55, 10-11)

Et au cœur de cette œuvre créatrice se trouve l'être humain – homme et femme – créé « à l'image de Dieu », dont on trouve une expression forte dans le psaume 8, 4-7 :

À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts,
la lune et les étoiles que tu fixas,

qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui,
le fils d'un homme, que tu en prennes souci ?

Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu,
le couronnant de gloire et d'honneur ;

tu l'établis sur les œuvres de tes mains,
tu mets toute chose à ses pieds.



Voilà donc les passages clés pour fonder une théologie de l'Incarnation, qu'il s'agira de présenter d'une façon telle qu'elle sache rejoindre les fidèles réunis à Noël, comme une proposition pertinente pour tout humain, en leur permettant de saisir toute la largeur de ce que représente la venue de Dieu lui-même dans la chair de l'humanité.

Une théologie de l'Incarnation...

« Au commencement était le Verbe... et le Verbe s'est fait chair ». Croire que Dieu a pris nature humaine nous dit à la fois qui est Dieu et qui est l'humain, en les situant dans une compréhension du monde et de sa raison d'être dans le « bienveillant dessein de Dieu ».

Cela mérite quelques précisions : celui qui a pris chair est celui par qui Dieu « a créé les mondes ». Cela signifie que cette venue « dans les derniers temps, dans ces jours où nous sommes » était prévue dans le dessein du Père dès avant la création du monde. Ainsi, toute l'œuvre créatrice était destinée à mettre en place un espace de vie où pourrait exister une créature « à peine moindre qu'un Dieu » avec laquelle Il puisse entrer en relation d'amour – en Alliance. Ici se situent ces affirmations grandioses sur la nature humaine « image de Dieu », capable d'accueillir en elle la divinité. Ces expressions affirment donc la très grande dignité de l'être humain : par l'Incarnation, l'Alliance est poussée à sa perfection, puisqu'en Jésus, Dieu et l'humain se rencontrent intégralement dans un même « espace corporel ».

Retour
à la table
des matières

¹On pourrait bien sûr en ajouter d'autres : Col 1, 13-20 (« Il est avant toute chose, et tout subsiste en lui... »), Lc 3, 23-38 (la généalogie de Jésus « Fils d'Adam, fils de Dieu »), 1 Jn 1, 1 (« Celui que nous avons vu, c'est le Verbe de vie »).

Vue sous cet angle, l'Incarnation déborde largement l'affirmation de la présence historique de Dieu dans un homme il y a 2000 ans. Que Dieu ait pu assumer réellement la présence dans un corps humain dit de façon forte, grandiose, ce qu'est l'être humain : vous et moi sommes faits de cette nature, une nature telle qu'elle est faite pour accueillir Dieu !

... qui constitue la PROPOSITION d'un chemin...

Quand les Juifs et les Romains de Palestine regardaient Jésus marcher, dormir, manger avec eux, ou quand ils l'entendaient parler, la seule évidence qui pouvait s'en dégager, c'était que cet homme était... un humain, comme eux ! Certes, un humain spécial, dont la manière d'être, de faire et de parler piquait la curiosité. Pourtant, il ne faut pas s'étonner que Jésus trouve ses disciples « lents à comprendre » : envisager que cet homme soit Dieu lui-même venu sur terre ne pouvait tout simplement pas effleurer l'esprit de ses contemporains... du moins pas avant la Résurrection et la relecture qu'elle entraînerait. Paul dit bien (cf. 1 Co 1, 23) à quel point cette affirmation théologique : « Un homme est dit Fils de Dieu » est un scandale pour les Juifs. Pour eux, Dieu est le tout autre, il est « aux cieux ». C'est d'ailleurs cette affirmation : « Cet homme a dit : je suis le Fils de Dieu » qui a finalement suscité la condamnation de Jésus par le Sanhédrin. Et pourtant, quand on affirme, contre toute évidence, que le VERBE s'est fait chair, surtout quand on le dit à la manière de l'épître aux Hébreux : « Dieu a parlé à nos pères par les prophètes sous des formes fragmentaires et variées ; mais, dans les derniers temps, dans ces jours où nous sommes, il nous a parlé par ce Fils... », on atteste de la conviction que, en Jésus, Dieu a trouvé la façon la plus éminente, la plus authentiquement divine de dire qui il était. Relecture postpascale, évidemment !



Or ne fallait-il pas qu'il en soit ainsi, et ce au nom même de ce que Dieu veut pour l'humanité ? Car pour que l'Alliance soit une authentique relation d'amour, Dieu ne peut jamais s'imposer à l'humain, car serait alors écorché le grand fondement de la liberté humaine, et l'on ne parlerait alors plus d'amour. Or comment Dieu pouvait-il s'y prendre pour dire à l'humain sur quel chemin d'amour il l'invitait, sinon en prenant lui-même ce chemin en tant qu'humain ?

L'Incarnation, c'est donc aussi la foi en un Dieu qui, pour dire à l'humain quel Chemin conduit en Vérité à la Vie, n'oblige personne à emprunter ce chemin, mais se contente de se faire l'un de nous pour nous dire : « Venez et vous verrez ».

Ainsi, en Jésus, Dieu n'impose pas son amour, il ne fait que le proposer. Jésus, par ses mots, mais plus encore par son destin assumé pleinement en fidélité à l'Alliance, constitue la plus grande Parole adressée par Dieu à l'humanité. En lui, Dieu dit à la fois qui il est et ce qu'il veut pour l'humanité. À chacun, chacune, d'opter ou non, en toute liberté, pour cette Voie d'amour.

... un chemin qui dirige inéluctablement vers Pâques...

« Elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballa et le coucha dans une mangeoire. » (Lc 2, 7) La tradition iconique a abondamment utilisé cette phrase pour rapprocher visuellement la naissance et la mort du Christ, autrement dit pour unir les deux éléments les plus fondamentaux du kérygme chrétien : l'Incarnation et la Résurrection.



Parce que Marie a « mis au monde » – a littéralement « donné au monde » – le Verbe, alors :

- son « premier-né » pourra devenir le « Premier-né d'entre les morts » ;
- ses langes préfigurent déjà son linceul ;
- la mangeoire, vide puis occupée, renvoie au tombeau, occupé puis vide.

Le *signe* donné aux bergers, c'est qu'ils le *trouveront* (Lc 2, 12) : il a pris chair, il est « venu chez les siens » (Jn 1, 11a).

Mais « les siens ne l'ont pas reçu » (Jn 1, 11b), ce qui l'a conduit à être de nouveau « emmaillotté et couché » au sépulcre. Le signe alors donné aux femmes et aux disciples, c'est que la pierre est roulée, mais que lui, ils ne le *trouveront pas* à l'endroit indiqué (Lc 24,3). La célébration de Noël appelle donc déjà en son sein la nuit de Pâques : c'est le Verbe, agent de la première création, qui prend chair. C'est ce même Verbe qui ressuscitera sur la Parole du Père, créant ainsi un nouveau « Premier jour ». Voilà pourquoi nous pouvons proclamer que « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ! » La lumière de Noël est déjà le soleil de Pâques !

... et qui s'annonce comme une bonne nouvelle, comme LA Bonne Nouvelle

Le mystère de Noël est donc porteur de la plus grande nouvelle pour l'humanité :

- Souvenons-nous du célèbre adage de saint Irénée : « La gloire de Dieu, c'est l'homme debout ! » Le mystère de l'Incarnation affirme haut et fort la façon dont Dieu lui-même jette les yeux sur nous, lui qui nous a créés « capables de Dieu » (*capax Dei*) en vue de l'Alliance ! Cela n'est-il pas source de grand réconfort pour nos frères et sœurs d'aujourd'hui ?
- Et si l'on y ajoute les liens avec la Résurrection, non seulement l'on proclame que cette vie présente est érigée sur le socle solide de la volonté d'amour de Dieu qui nous veut debout, mais qu'en plus cet amour n'est pas arrêté par les limites de la mort, qu'il peut perdurer éternellement, dans la mesure où, comme êtres humains, nous optons librement pour engager notre vie sur cet amour.

L'Incarnation, avec tout ce qui en découle comme façon de parler de Dieu, de l'humain, de la création et de l'Alliance, ne peut évidemment pas être prouvée. Mais la célébration de Noël, où seront présentes des personnes qui se situent de façon fort variée par rapport à la foi chrétienne, nous fournit une merveilleuse occasion de leur faire la plus belle proposition de sens de la vie qui soit !

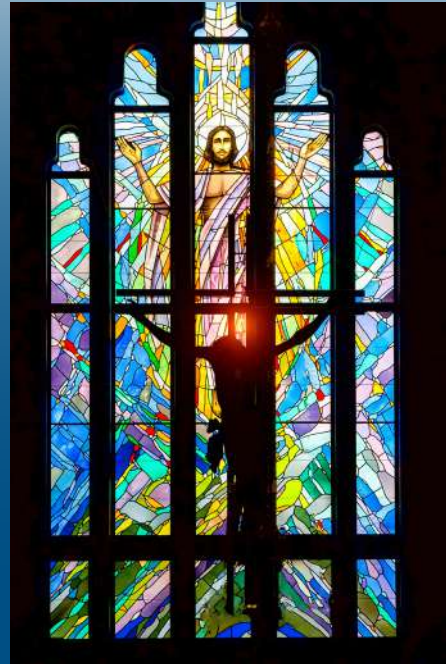
Il est possible de mettre les choses en acte et en parole d'une façon telle que ceux et celles qui l'entendent repartent de cette célébration en disant : « Maintenant, je sais beaucoup mieux en quoi la vision chrétienne du monde peut être source de bonheur, de sérénité, de paix ».

Pour rendre cela possible, il faudra qu'ils l'aient entendu comme un discours, mais plus encore qu'ils aient pu goûter à ce bonheur dans la communion avec des sœurs et des frères qui sont animés par cette foi.

Les fiches qui suivent proposeront quelques voies pour la mise en valeur de ces réflexions, d'abord par des pistes d'homélie, puis au moyen de quelques suggestions d'aménagements liturgiques qui pourraient contribuer à ce que les fidèles puissent y prendre une part active et vibrent ainsi intérieurement, peut-être, à cette façon de « voir, toucher, entendre le Verbe de vie » (1 Jn 1, 1) présent au cœur de l'assemblée. Vous trouverez ainsi dans ces fiches pratiques des suggestions pour :

- des propositions d'aménagement liturgiques pour mettre en valeur les pistes d'homélie,
- une annonce solennelle de la Nativité,
- des pistes d'homélie,
- un temps de méditation intégré à l'homélie,
- une mise en « présence » de la Parole et, enfin,
- des chants de Noël qui mettent véritablement en valeur le message que portent ces célébrations.

Même s'il n'est pas possible de tout mettre en œuvre, nous vous invitons à explorer ces possibilités, pour cette année ou... pour plus tard. Après tout, c'est Noël chaque année! 📖



Retour
à la table
des matières



ÉVANGILE

« Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous »
(Jn 1, 1-5.9-14)

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

Au commencement était le Verbe,
et le Verbe était auprès de Dieu,
et le Verbe était Dieu.

Il était au commencement auprès de Dieu.

Suggestions d'aménagements liturgiques

>>> DANIEL LALIBERTÉ

LES fiches pratiques qui suivent proposent quelques aménagements qui permettent de visualiser ou d'actualiser, pour le bénéfice de l'assemblée, les éléments de théologie de l'Incarnation dont il a été question dans l'article de réflexion qui précède. Elles ne prétendent pas occuper l'ensemble de la célébration, et l'on peut imaginer qu'elles soient complétées par vos propres idées, pourvu que celles-ci n'entrent pas en contradiction avec l'esprit de ce qui est présenté dans ce dossier spécial de Noël.

Par exemple, ces aménagements liturgiques centrés sur le « Verbe fait chair » sont absolument incompatibles avec la mise en scène de la « crèche vivante », avec un vrai bébé. De même, ces propositions veulent marquer une distance claire avec le caractère « mignon » de la fête de Noël, pour en faire un temps plus explicite de proclamation du kérygme tel qu'il se dit dans l'un des deux mystères majeurs de la foi chrétienne : l'Incarnation du Verbe.



ÉVANGILE

« Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous »
(Jn 1, 1-5.9-14)


Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

Au commencement était le Verbe,
et le Verbe était auprès de Dieu,
et le Verbe était Dieu.

Il était au commencement auprès de Dieu.

Remarques initiales

- Au départ de la célébration, il n'y a aucune figurine de l'Enfant-Jésus dans la mangeoire de la crèche. En fait, il n'y en aura pas du tout, si tous les aménagements proposés sont mis en œuvre ! Cette mangeoire doit être assez grande pour qu'on puisse y déposer le Lectionnaire (voir suggestion dans une prochaine fiche).
- Par ailleurs, pour faciliter l'aménagement liturgique qui se déroulera entre l'homélie et le *Credo*, on aura avantage à faire proclamer l'évangile par un autre ministre que le président (par exemple par un diacre) ; si aucun diacre ou autre prêtre n'est disponible (donc si c'est le président qui lit l'évangile et fait l'homélie), on fera intervenir la personne qui a proclamé les lectures comme porteur du Lectionnaire après l'homélie.

Nous vous invitons maintenant à explorer la suite des propositions dans les prochaines pages. Bien sûr, comme mentionné à la fin de l'article de réflexion, tout ne sera peut-être pas possible à réaliser cette année, d'autant plus que nous sommes quasiment à la veille des célébrations. Mais nous vous invitons à explorer et à retenir des idées pour les années à venir. 



Retour
à la table
des matières



Une annonce solennelle de la Nativité

>>> MARIO COUTU ET DANIEL LALIBERTÉ

SOUVENT, dans la Bible, les événements importants sont annoncés par une mise en contexte pour les situer dans le temps. Ainsi en est-il du commencement de la mission de Jean le Baptiste, tel qu'annoncé dans l'Évangile de Luc 3, 1-6, qui est lu le 2^e dimanche de l'Avent de l'année C :

*L'an quinze du règne de l'empereur Tibère,
Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée,
Hérode étant alors au pouvoir en Galilée,
son frère Philippe dans le pays d'Iturée et de Traconitide, Lysanias en Abilène,
les grands prêtres étant Hanne et Caïphe,
la parole de Dieu fut adressée dans le désert
à Jean, le fils de Zacharie.*

À l'instar de ce prologue, à l'instar aussi de l'*Exultet* qui ouvre la liturgie de la Vigile pascale en annonçant solennellement la Résurrection et en la situant dans l'histoire du salut, on peut imaginer un semblable prologue à la célébration de la Nativité du Seigneur.

Comment ?

Le texte (voir à la page suivante), tiré du Martyrologe romain, pourrait être inscrit sur un grand carton simulant un parchemin précieux, bien visible de partout. Ce texte serait proclamé de l'avant de l'église, à voix forte et idéalement sans micro (à l'exemple des hérauts de jadis) au début de la célébration. Une telle introduction permettrait à toutes les personnes présentes de bien saisir toute la portée de cette deuxième solennité en importance dans l'année liturgique, y compris les personnes qui ne fréquentent l'église qu'à cette occasion. Et ce tout en préparant les cœurs pour les lectures bibliques qui suivront dans quelques minutes.

Retour
à la table
des matières




Musicalement, la proclamation peut être précédée d'une sonnerie solennelle, à la trompette ou à l'orgue (si l'organiste dispose de trompettes en chamades, c'est l'occasion idéale de les faire entendre). Elle sera suivie du chant d'entrée, qui pourra être un cantique traditionnel dont le rythme se prête bien à la marche. On peut penser à *Peuple fidèle* (version en français du célèbre *Adeste fideles*), interprété avec enthousiasme, ou encore un *Gloria*¹.

Maintenant, lisez lentement et posément, tout en vous laissant imprégner par ces mots puissants.



¹ D'une part, on sait que le *Gloria* (qu'il soit français ou latin) trouve son origine dans la fête de Noël, étant l'écho de ce que les anges entonnent après l'annonce aux bergers. D'autre part, plusieurs *Gloria* composés sous la forme refrain-couplet, avec des mots différents du *Gloria* officiel, ne devraient pas en principe être interprétés dans la liturgie de la messe. Le chant d'entrée de la messe de Noël constitue un moment tout trouvé pour utiliser l'un de ces chants (DMV 387 à 391).

Des siècles sans nombre après la création du monde,
lorsque Dieu, au commencement, créa le ciel et la terre
et forma l'homme à son image ;
de très longs siècles encore après le déluge,
quand le Très-Haut plaça son arc dans les nuées du ciel
en signe d'alliance et de paix ;
le vingt et unième siècle après la migration d'Abraham,
notre père dans la foi, depuis Our en Chaldée ;
le treizième siècle depuis la sortie d'Égypte du peuple d'Israël,
sous la conduite de Moïse ;
la millième année environ depuis l'onction de David comme roi ;
la soixante-cinquième semaine selon la prophétie de Daniel ;
la cent quatre-vingt-quatorzième Olympiade ;
la sept cent cinquante-deuxième année
depuis la fondation de Rome ;
la quarante-deuxième année du règne
de l'empereur César Octavien Auguste ;
l'univers entier demeurant dans la paix,
Jésus Christ, Dieu éternel et Fils du Père éternel,
voulant sanctifier le monde par son miséricordieux avènement,
après avoir été conçu du Saint-Esprit,
neuf mois après sa conception,
naît à Bethléem en Judée, de la Vierge Marie,
et se fait homme.

Nativité de notre Seigneur Jésus Christ selon la chair. 

Retour
à la table
des matières



Dire la Bonne Nouvelle pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui

Quelques pistes d'homélie

>>> DANIEL LAUBERTÉ

LE fil d'Ariane des pistes d'homélie qui suivent, c'est de tenir compte de la composition particulière d'une assemblée de Noël, formée en grande partie de célébrants de passage. En conséquence, il s'agit de faire une proposition forte du kérygme tel qu'il se manifeste à Noël, faisant ressortir comment ce qui est célébré n'a rien d'un anniversaire de naissance, que c'est bien plus qu'une jolie histoire de mignon petit bébé : c'est la proclamation de l'un des deux principaux mystères de la foi chrétienne, l'Incarnation, avec tout ce dont il est chargé comme réflexion sur Dieu et l'humain.

N'est-on pas en droit de considérer que les personnes présentes à ces célébrations, quelle que soit leur position relativement à la pratique liturgique, savent bien qu'elles sont dans une église, manifestant par-là leur disposition à entendre quelque chose du message chrétien ? Dans ces circonstances, rien de pire qu'un message mièvre et sans surprise. Ne faut-il pas au contraire les saisir, les interpeller avec une proposition solide, une réelle Bonne Nouvelle – autrement dit un Évangile –, certes dans un langage approprié, mais clairement centrée sur ce que le mystère de l'Incarnation affirme de la grandeur et de la dignité de la nature humaine ?

Voilà ce sur quoi les pistes qui suivent mettent l'accent, fidèles à l'esprit de la réflexion de l'article de réflexion du dossier spécial de Noël. On ne reconstruira évidemment pas une homélie intégrale ici, assurés que les homélistes sauront utiliser ces idées judicieusement, selon qu'il s'agit de la célébration du soir, de la nuit, de l'aurore ou du matin, avec les textes concernés. Il s'agit plus simplement de mettre en évidence quelques points d'insistance.

Retour
à la table
des matières



Par ailleurs, nous proposerons dans deux prochaines fiches pratiques un aménagement liturgique en deux temps, dont le premier se situe en plein cœur de l'homélie et le second, entre l'homélie et le *Crédo*. Ces éléments de déroulement liturgique ne seront bien sûr possibles que si l'on utilise les pistes d'homélie suggérées ici.

Il est donc question de parler de l'Incarnation en tant que Bonne Nouvelle pour des pratiquants occasionnels. Pour cela, il importe de mettre en évidence comment cet élément du kérygme affirme la grandeur de la nature humaine, « image de Dieu » (Gn 1), « à peine moindre qu'un Dieu » (Ps 8), et, surtout, *pensée et voulue par Dieu de toute éternité comme faite pour accueillir en elle la présence divine*.



Ce qu'il faut faire ressortir, c'est que même si Dieu l'a fait dans un corps humain particulier à un moment précis de l'histoire – celui de Jésus il y a 2000 ans –, tout humain est constitué de cette nature faite pour accueillir Dieu, puisque nous avons tous en commun ce même corps humain et ces mêmes facultés d'intelligence et d'amour. Dieu ne s'est pas incarné dans une montagne, un séquoia ou un animal immense ou fantastique, il a pris cette même « enveloppe humaine » que nous avons tous en partage. Quelle merveille nous sommes !

Il serait important d'aborder le thème du « Verbe fait chair », ce qui va de soi dans la messe du jour de Noël, mais qui mérite d'être amené dans les autres célébrations. Comme mentionné ci-dessus, les aménagements liturgiques proposés dans les fiches suivantes seront articulés autour de ce thème.

Pourquoi insister sur le concept de « Verbe », mot qui peut sonner étrange à bien des oreilles contemporaines ? Parler du « Verbe », donc de la Parole, c'est parler d'un Dieu qui se révèle, qui se laisse connaître : Jésus est Dieu qui se dit à l'humain (on peut ici citer les premiers versets de l'épître aux Hébreux ou de la première épître de Jean). Sur cette base, référer au « Verbe fait chair » permet de développer deux éléments majeurs :

- D'une part, le Dieu des chrétiens ne se laisse pas trouver dans les traités de métaphysique, « tout-puissant » et « immuable », mais bien en écoutant et en observant Jésus ; on découvre alors un Dieu compromis dans l'histoire de sa créature, un Dieu souffrant, ému, aimant, etc. Cela oblige par contre à repenser certaines représentations d'un Dieu « magicien » qu'on pourrait prier pour qu'il règle nos problèmes à notre place...



- D'autre part, le fait que ce soit un humain qui nous dise Dieu est la plus grande marque de respect de la liberté que le Créateur a Lui-même donnée à l'humain afin qu'existe une réelle relation d'amour entre Lui et nous : en Jésus, Dieu se dit d'une façon qui ne s'impose pas à nous, il nous propose un chemin à emprunter en toute liberté...

C'est au cœur de ces réflexions sur cette « Parole faite chair » que se situeront les aménagements liturgiques des fiches suivantes. Ainsi, au cœur de votre commentaire, après avoir amené cette idée centrale selon laquelle l'Incarnation affirme le désir éternel de Dieu d'établir une Alliance avec nous, et après avoir montré à quel point cela affirme la grandeur et la dignité de tout être humain, « fait dans sa nature même pour accueillir Dieu », vous pourrez inviter l'assemblée à méditer sur ce mystère qui est la Bonne Nouvelle de Noël.



Puis, en fonction de ce que le temps permettra, il serait intéressant de prolonger la réflexion en jetant un pont entre Noël et Pâques. Il s'agit de faire ressortir comment, si le Christ est « Parole de Dieu » par ses mots, c'est bien davantage l'ensemble de son destin, et tout particulièrement la façon d'assumer sa mort en fidélité à l'Alliance, qui constitue cette Parole par laquelle Dieu nous révèle parfaitement et totalement qui il est. Comme le met si bien en évidence le chapitre 2 de l'épître aux Philippiens, le mystère de l'Incarnation n'a de sens que s'il est articulé au mystère pascal. Or cette idée n'a rien de banal, d'accessoire ou de facultatif : la profondeur de la proposition de sens qui s'exprime à Noël requiert de tenir ensemble l'Incarnation et la Résurrection. C'est d'ailleurs pour cela qu'il y a une eucharistie à Noël, car on n'aurait rien à dire de la Nativité s'il n'y avait eu le tombeau ouvert... Cette partie de votre homélie peut d'ailleurs s'appuyer sur l'icône d'Alain Chenal (voir à la page 24) qui a fait l'objet de quelques réflexions dans le texte théologique dans le dossier spécial de Noël.

Concluons en disant que pour rester fidèle à la ligne profonde de cette proposition, il faut éviter des réflexions moralisatrices autour de « la place qu'on fait à Jésus dans notre cœur » ou de « Jésus qui veut naître encore cette année », avec une touche souvent bien enfantine.

Il serait souhaitable que les personnes présentes quittent la célébration en se disant « Je n'avais jamais entendu parler de Noël de cette façon... C'est surprenant, dérangeant même, mais quelle Bonne Nouvelle quand on y pense... Il n'y en a pas de plus belle ! »

Retour à la table des matières





Au cœur de l'homélie, la circulation de la Parole DITE

>>> DANIEL LALIBERTÉ

L'ART DE CÉLÉBRER

LE prédicateur ayant abordé le thème du « Verbe fait chair » (voir la fiche précédente) trouve l'endroit le plus approprié pour interpeller l'assemblée, en ces mots ou d'autres semblables :

*Laissons résonner en nous la portée profonde de cette affirmation :
(la dire lentement)*

Le Verbe s'est fait chair... et il a habité parmi nous.

Laisser une vingtaine de secondes de silence ; on peut aussi, après sept ou huit secondes de silence, commencer à faire jouer en sourdine la musique de *Comme un des nôtres* (Robert Lebel, *Peuple de pèlerins*).

Puis, en silence ou sur fond musical :

Permettons à cette Parole de se retrouver au cœur de notre assemblée. Je vous invite à compléter après moi (commencez) :

Le Verbe s'est fait chair...

Invitez l'assemblée à poursuivre :

... et il a habité parmi nous.

Retour
à la table
des matières





Laisser à nouveau une dizaine de secondes de méditation pendant que continue la musique. Puis poursuivre :

Comme un prélude à la profession de foi que nous proclamerons tout à l'heure, nous qui sommes réunis ici au nom de notre foi au Christ Verbe, répétons ensemble avec conviction :

Le Verbe s'est fait chair... et il a habité parmi nous.

(On peut même le répéter si l'on sent que le « pouls » de l'assemblée s'y prête.)

Après encore quelques secondes où se poursuit l'accompagnement musical, on entonne *Comme un des nôtres* (quelques couplets).

Conclure ainsi avant de poursuivre votre homélie :

De façon symbolique, nous venons de faire circuler la Parole au cœur de notre assemblée. Nous prenons ainsi conscience que Dieu ne s'est pas incarné une seule fois il y a 2000 ans : comme Parole de Dieu, il s'invite encore aujourd'hui parmi nous.

Tout être humain est en quelque sorte une « terre sacrée », où Dieu veut venir prendre corps pour une Alliance d'amour, une Alliance à laquelle même la mort ne saura mettre fin. Car Noël ne nous dit que la moitié de ce que Dieu veut pour l'humanité. L'autre moitié, qui lui est indissociable, c'est Pâques qui nous la dit. En effet...

On peut poursuivre l'homélie avec les derniers éléments, qui font le pont entre Noël et Pâques... 



Retour
à la table
des matières





Entre homélie et *Credo*, la circulation de la Parole ÉCRITE

>>> DANIEL LALIBERTÉ

A

ALORS que, pendant l'homélie, la Parole aura émergé verbalement du cœur de l'assemblée (voir fiche précédente), après l'homélie, en préparation à la proclamation du *Credo*, c'est le Livre de la Parole qui circulera au milieu de l'assemblée. Il circulera dans deux allées de l'Église (une vers l'arrière puis l'allée centrale vers l'avant) sur un chant méditatif et donc dans un grand climat d'intériorité, emmené par la monition du président. Ce geste rend visible l'importance que la Parole se fasse proche des croyants. En circulant au sein de l'assemblée, cela constitue une invitation symbolique à laisser la Parole « venir chez les siens ».

Après l'homélie, le président retourne à son siège. Le ministre qui a proclamé l'évangile (ou la personne qui a proclamé les premières lectures, si l'évangile a été proclamé par le président) se rend à l'ambon pour prendre en ses mains le Lectionnaire ou l'Évangélaire.

Le président :

Frères et sœurs, par notre propre prise de parole pendant l'homélie, la Parole a commencé à circuler au cœur de notre assemblée.

Elle est déjà présente parmi nous, dans nos têtes, dans nos cœurs. Maintenant, le Livre qui la représente va à son tour circuler au cœur de notre assemblée.

Quand il parviendra à votre hauteur, que ce soit pour vous l'occasion de prendre conscience que, en Jésus Christ, Dieu a quelque chose de grand à vous dire. Car ce livre est plus qu'un livre, c'est un signe du Verbe, de la Parole qui veut s'inviter chez les siens, chez vous. Quelle place y a-t-il pour le Christ Verbe dans l'auberge de votre cœur ?

Retour
à la table
des matières





Puis (en citant une phrase tirée du chant choisi et qui évoque l'Incarnation ; voir suggestions dans la prochaine fiche) :

Laissons-nous porter par cette conviction intime des disciples du Christ : citer la phrase ; par exemple, si on utilise Le Verbe s'est fait chair (voir plus loin dans la fiche Choix de chants), on peut citer : « Le Verbe s'est fait chair, il a demeuré parmi nous » (le refrain) ou le 1^{er} couplet : « Nul n'a jamais vu Dieu, son Fils unique, Jésus Christ, Lui l'a fait connaître ».

Quand la monition du président est terminée, on entonne le chant choisi, qui sera interprété aussi longtemps qu'il le faut pour que se termine la circulation du Livre de la Parole.



Le porteur du Lectionnaire soulève solennellement le Livre de la Parole, part de l'ambon, prend une allée latérale pour se diriger vers l'arrière et revient par l'allée centrale. On peut accompagner la procession du Livre de la Parole avec des porteurs de vases d'encens et/ou de cierges, qu'on déposera près de la crèche (prévoir bien sûr le matériel requis et l'emplacement pour déposer le tout, comme mentionné dans la fiche initiale sur l'aménagement liturgique).

Quand le Livre a fait le tour de l'Assemblée, on fait un geste que certains pourront trouver surprenant : on place le Livre dans la crèche (le président en donnera le sens ci-dessous, dans sa monition qui conduira au *Credo*). On termine doucement le chant de méditation.

Puis le président introduit ainsi la proclamation du *Credo* :

Frères et sœurs, comme vous venez de le voir, le Livre de la Parole a pris place dans la mangeoire. C'est inhabituel, il est vrai, mais cela ne devrait pas vous surprendre après tout ce qu'on s'est dit depuis le début de notre rassemblement : le Christ est la Parole qui s'est faite chair, et c'est cela que nous célébrons aujourd'hui. Nous le savons maintenant : en soulignant la naissance de Jésus, c'est tout le sens de sa venue dans le monde que nous nous rappelons : sa venue jadis, mais aussi, et surtout, tout ce que cela signifie pour les humains de tous les temps. En Jésus Christ, Dieu nous a parlé et Dieu nous parle encore aujourd'hui, chaque fois que nous nous réunissons pour partager ensemble les Écritures.




Photo : Lichi Mariño

En contemplant la crèche ce soir / cette nuit / ce matin, nous sommes invités à y voir bien plus qu'une jolie histoire de famille : c'est tout l'amour de Dieu pour l'humanité qui se révèle ici sous nos yeux !

Maintenant, nous allons ensemble professer cette foi qui nous réunit ici ce soir / cette nuit / ce matin.

- *En la proclamant lentement, nous prendrons mieux conscience de ce que le Dieu de Jésus Christ, NOTRE Dieu, a accompli pour nous dans son bienveillant dessein d'amour.*
- *En la proclamant au même rythme – je vous invite à suivre le rythme que je vous indiquerai – nous prendrons aussi conscience de la communion qui nous unit les uns aux autres : la foi au Christ Incarné, mort et ressuscité.*

Le président commence la proclamation du *Credo*, en indiquant par sa propre voix le rythme à l'assemblée et en appuyant tout particulièrement sur les phrases suivantes, après lesquelles il fera une brève pause méditative¹ :

- « Qui a été conçu du Saint-Esprit est né de la Vierge Marie »
- « Le troisième jour, est ressuscité des morts »
- « À la résurrection de la chair et à la vie éternelle » 

¹Ces phrases ne sont pas en soi plus importantes que les autres. Simplement, la première réfère explicitement au mystère de Noël, la deuxième est le fondement de toute la foi et la troisième est la Bonne Nouvelle par excellence pour nous : la mort est vaincue par la résurrection.





Des choix de chants

>>> DANIEL LALIBERTÉ ET MARIO COUTU

P

POUR SUIVONS par quelques propositions relatives aux chants pertinents pour une célébration qui prend les accents soulignés dans ces pages, c'est-à-dire le « Verbe qui s'est fait chair ». Nous puiserons d'abord dans le répertoire traditionnel les chants les plus kérygmiques, c'est-à-dire ceux qui, tout en partant de l'Enfant Jésus, réfèrent plus explicitement au Christ, Sauveur, Verbe incarné :

- *Ah quel grand mystère*
- *Les anges dans nos campagnes*
- *Ça bergers*
- *Nouvelle agréable (en choisissant bien les couplets !)*
- *Peuple fidèle* (version française de *Adeste fideles*)
- *Sainte nuit*

On peut aussi explorer du répertoire plus contemporain en consultant des revues comme *Chantons en Église*. Cette revue est chaque année une source renouvelée de chants parfaitement aptes à s'intégrer à l'action liturgique, avec des textes actuels. Les mélodies proposées peuvent être de composition récente. On trouve parfois aussi des noëls anciens, dont le répertoire français est une source inépuisable, lesquels sont adaptés avec des paroles contemporaines.



Un chant pour la procession du Lectionnaire

Pour la procession du Lectionnaire qui est proposée dans la fiche précédente, le numéro 191 (Avent-Noël 2022) de *Chantons en Église* a justement publié un dossier de chants thématiques sur Jésus Verbe de Dieu. Parmi ces chants, il nous semble que *Le Verbe s'est fait chair*¹ se prête particulièrement bien à l'atmosphère méditative qui accompagne la circulation du Livre de la Parole dans l'église. Il y a quelques années, la revue *Signes musique* (devenue *Chantons en Église*) proposait aussi, au n° 131 (2012), *Au commencement était le Verbe*, un autre chant qui serait approprié. On pourrait aussi reprendre tout simplement *Comme un des nôtres*.

À propos des paraphrases du *Gloire à Dieu*

Dans une note de bas de page, pour la fiche sur l'annonce solennelle de la Nativité, il est fait mention de l'existence de paraphrases du *Gloria* (*Gloire à Dieu*) de forme refrain-couplet. Normalement, comme il s'agit d'un texte du Missel, ces paraphrases ne devraient pas être utilisées à la place du texte officiel. Toutefois, les textes bibliques de la Nativité étant à l'origine du *Gloria* officiel, il ne serait pas inadéquat d'utiliser l'une de ces paraphrases en guide de chant d'entrée. On trouve ces chants dans le recueil *D'une même voix* aux numéros 387 à 391. Remarquons qu'ils ont été judicieusement intégrés à la section de Noël...

Peut-on intégrer à la liturgie tous les chants du répertoire ?

Maintenant, un sujet délicat, celui des chants à éviter, du moins dans le cadre d'une célébration où l'on mettrait en œuvre les propositions des fiches précédentes. Même s'ils sont bien connus et qu'ils ont souvent bercé notre enfance, ces cantiques pointent trop fortement l'attention sur l'enfant, au détriment de tout le reste.

- *Il est né le divin enfant*
- *Dans cette étable* (qui réfère au courroux de Dieu, comme le *Minuit, chrétiens*)
- *Dans le silence de la nuit* (« vous ne pouvez le méconnaître », y chante-t-on, comme si cela allait de soi de reconnaître Dieu en Jésus alors que, justement, c'est tout le mystère de l'Incarnation que de ne pas le reconnaître d'emblée).

¹FD 31-15, Studio SM, p. 32 du dossier *Chantons en Église*, on peut trouver la partition directement sur le [site de la revue](#). On peut aussi la trouver sur le site Internet [du Secrétariat des éditeurs de chants pour la liturgie \(SECLI\)](#). La procédure pour commander un chant est simple et très bien expliquée sur ces deux sites, et les paiements par carte de crédit sont sécurisés.



Moins que jamais le *Minuit, chrétiens* avec le texte original

Il va sans dire que, si l'on souhaite mettre en œuvre les propositions contenues en ces pages, le *Minuit, chrétiens* est à éviter absolument. On ne peut pas mettre en valeur le kérygme chrétien et orienter les célébrations de Noël sur l'amour infini du Père et, dans la même célébration, chanter « et de son Père apaiser le courroux ». Ce serait affirmer le contraire de la foi chrétienne ! Le Fils ne s'est pas incarné à cause du courroux du Père, mais en raison de l'amour éternel qui a poussé le Père à faire apparaître une créature avec laquelle il pourrait être en Alliance et, un jour, venir à sa rencontre. Ce désir d'Alliance de toute éternité est totalement incompatible avec l'idée que le Fils soit venu pour « régler un problème » qui mettrait le Père en colère !

Si l'on tient absolument à cet air, ou si votre ténor soliste risque de fomenter une mutinerie dans la chorale (!), il est toujours possible d'utiliser les paroles théologiquement plus justes retravaillées par M. Renaat Van Hove :

*Minuit, chrétiens, au cœur de notre histoire,
le Fils de Dieu vient naître chez nous.
Pour partager les fruits de sa victoire
et de son Père annoncer tout l'amour.*

*Le monde entier tressaille d'espérance
en cette nuit qui lui donne un Sauveur.*

*Peuple de Dieu, reçois ta délivrance.
Noël ! Noël ! Voici le Rédempteur ! (bis)*

*Un nouveau-né couché dans la mangeoire,
c'est la nouvelle annoncée aux bergers.*

*Les chœurs des cieux
de Dieu chantent la gloire
et sur la terre la joie d'être aimé.*

*Chantons, joyeux, notre reconnaissance
pour cette nuit qui nous donne un Sauveur.*

*Peuple, debout ! Chante ta délivrance.
Noël ! Noël ! Chantons le Rédempteur ! (Bis)*





À titre d'information historique, il convient d'ajouter que les débats et les polémiques entourant le chant du *Minuit, chrétiens* ne datent pas d'hier. Depuis son introduction à Québec en 1858, par Ernest Gagnon, son texte original a été une source de malaise. Alors, il n'y a rien de nouveau dans les réserves exprimées dans cette fiche à propos de ce chant. Et nous ajoutons que cette fiche ne concerne que l'usage de ce chant dans le cadre liturgique².

Il va de soi que si certains cantiques traditionnels de Noël ici déconseillés en liturgie sont de vos favoris en ce temps de l'année, personne ne vous empêchera de les écouter, à la maison ou dans votre auto, autant que vous le voulez et au volume que vous voulez ! La musique touche profondément à la sensibilité humaine, et les chants de Noël, plus particulièrement, font souvent ressurgir de beaux souvenirs d'enfance. C'est sur une note poétique que se termine cette fiche. Et c'est aussi sur un ton poétique que prendra la prochaine fiche, en conclusion de ce cahier spécial de Noël. 🧑👩👪

²Pour les personnes qui souhaiteraient découvrir ce pan de notre histoire, un article avait été publié en 2008 sur les controverses entourant l'usage du *Minuit, chrétiens*, dans le numéro 38 de la *Revue LAUDEM* (Association des musiciens liturgiques du Canada). [On peut le lire ici](#).



« Rien n'est meilleur que d'entendre
air doux et tendre,
jadis aimé ! »

Alfred de Musset
(extrait du recueil
Poésies nouvelles, 1850)




Retour
à la table
des matières



En complément, des signets ou cartes de Noël à remettre

>>> DANIEL LALIBERTÉ

E EN guise de conclusion à ces fiches sur les pistes de célébrations pour la Nativité, voici maintenant une dernière proposition pour que les personnes présentes gardent un souvenir tangible de leur visite à l'église. Et qui sait? Que les visiteurs occasionnels renouent des liens plus forts avec l'Église? Tout comme on l'a vu pour la musique à la fiche précédente, le pouvoir des mots peut réserver des surprises et atteindre le plus profond de l'âme humaine.

Ces deux petits poèmes ont été composés à l'occasion de l'Année de la foi (Noël 2012). Ils disent en forme poétique le kérygme de Noël. Vous pourriez les imprimer sur un joli fond et les remettre aux personnes présentes à la célébration. Ou encore, proclamer l'un d'eux comme une méditation dans le prolongement de la communion. Ou mieux encore, les imprimer, les remettre *et* proclamer l'un des deux. Ils vous sont présentés sur les pages suivantes. À l'instar de l'annonce solennelle de la Nativité présentée en ces pages, nous vous invitons à lire lentement et posément ces mots. 



*Quand Dieu, de sa Parole, créa le ciel et la terre,
il la fit comme un berceau pour accueillir l'humanité.
Dans son immense amour de Père,
il voulait donner vie à quelqu'un qui pourrait l'aimer.*

*Il avait bien prévu d'avance
qu'un jour il rendrait parfaite son Alliance :
de sa créature il prendrait chair,
il viendrait chez les siens leur porter la Lumière.*

*Peut-il y avoir pour l'humain plus grand signe
que de savoir ô combien il est digne :
En Jésus, la Parole est venue habiter parmi nous
pour que nous sachions que Dieu nous veut vivants, debout !*

Heureuse humanité, par son Dieu visitée : c'est Noël !



Retour
à la table
des matières





*Grande joie pour tout le peuple :
le Fils de Dieu qui s'est fait chair
est mis au monde pour en être la lumière.*

*De Bethléem à Jérusalem, de la mangeoire au tombeau,
Dieu a voulu être « avec nous », berger devenu agneau.
Emmailloté, de son linceul déjà on l'enveloppait :
le « premier-né d'entre les morts » il deviendrait.*

*Un premier signe nous est donné :
il est bien là, dans la mangeoire.
Le « premier jour », on trouvera la pierre roulée :
« Ô mort, où donc est ta victoire? »*

Lumière, joie, paix : c'est Noël !



Retour
à la table
des matières

Deux rencontres synodales



sur la musique liturgique

>>> MARIO COUTU

AAVANT d'entrer dans le vif du sujet, il convient de donner ici quelques informations à propos du Conseil national de musique liturgique (ci-après le CNML), instigateur des rencontres synodales tenues en juin 2022. Ce groupe a été reconstitué¹ à la demande de la Commission épiscopale pour la liturgie et les sacrements (CELS). Le Conseil regroupe des personnes qui œuvrent en liturgie à divers titres. Depuis 2020, il comprend les personnes suivantes : Marijke Desmet, responsable de liturgie du diocèse de Nicolet, également musicienne, Robert Lebel, auteur-compositeur bien connu, Alain Duguay, chantre-animateur à la cathédrale de Montréal², sœur Judith Giroux, responsable de la musique dans la communauté des Dominicaines, à Québec, Michel Guimont, directeur de la musique à la cathédrale Notre-Dame d'Ottawa. Le CNML est présidé par M^{gr} Louis Corriveau, évêque de Joliette, membre de la CELS, et lui-même musicien. Enfin, on y trouve comme membres d'office Daniel Laliberté, directeur de l'Office national de liturgie, aussi musicien et compositeur à ses heures, ainsi que son adjoint, Mario Coutu qui, en plus de ses tâches à l'ONL, est organiste titulaire de la cathédrale Saint-Jean l'Évangéliste, dans le diocèse Saint-Jean-Longueuil. Ce dernier agit comme secrétaire lors des rencontres.

¹Un groupe semblable avait existé auparavant et avait contribué, entre autres tâches, à la genèse du recueil *D'une même voix*.

²Lors de la rédaction de cet article, nous avons appris qu'Alain Duguay devait hélas se retirer du Conseil, en raison de contraintes professionnelles. Sa contribution a été grandement appréciée, et nous en profitons pour lui dire merci pour le temps qu'il a consacré au CNML, tout en lui souhaitant le meilleur dans ses nombreuses activités.



Le mandat du CNML comprend trois éléments fondamentaux, lesquels se subdivisent en de multiples tâches. Voici les trois axes principaux tels qu'ils apparaissent dans la constitution du Conseil, rédigée en octobre 2020 :

1. Agir à titre de groupe de référence et d'étude en musique liturgique pour la CELS ;
2. Soutenir l'Office national de liturgie dans les dossiers de musique liturgique ;
3. Aider la CELS, les évêques diocésains ainsi que leurs bureaux et commissions dans l'approbation des chants destinés à la liturgie au Canada français.

L'étude de la situation de la musique

Comme on vient de le lire ci-dessus, l'un des éléments du mandat du CNML est l'étude de la situation de la musique liturgique au Canada français. Ce premier élément du mandat se subdivise à son tour en trois tâches :

- Assurer le dialogue et le réseautage entre les secteurs engagés en musique liturgique ;
- Se tenir au courant des dossiers qui concernent la musique liturgique dans l'Église universelle, dans l'ensemble de la francophonie et dans l'ensemble du Canada, avec une attention particulière au Canada français ;
- Évaluer continuellement l'état de la musique liturgique de langue française au Canada.

Deux rencontres synodales sur la musique liturgique

C'est en s'inspirant de ces trois éléments qu'a germé au CNML l'idée d'organiser les rencontres synodales des 21 et 22 juin 2022, en mode virtuel. Il faut dire que la synodalité est à l'ordre du jour dans l'ensemble de l'Église, actuellement, alors pourquoi ne pas faire une telle rencontre sur le thème de la musique liturgique ?

Après une réunion de l'ensemble du CNML en janvier 2022 et quelques réunions en sous-comité par la suite, les bases de la rencontre synodale étaient posées. Dès le début, le CNML a convenu que ces deux rencontres se feraient en mode d'écoute, non de confrontation. Ce n'est un secret pour personne que la musique liturgique, du fait qu'elle touche à l'émotivité, peut parfois susciter de vifs débats, quand ce ne n'est pas carrément des dialogues de sourds. Ce n'était certes pas le but de ces rencontres !

Dans l'organisation de ces rencontres, cinq temps avaient été planifiés : tout d'abord une introduction qui rappelait les objectifs de la démarche, puis une première prise de parole sur la perception des personnes présentes au sujet de la musique liturgique, et les questionnements qui en découlent. Suivait une brève présentation d'une démarche synodale tenue dans le diocèse de Nicolet. Une seconde prise de parole visait à discerner les appels de l'Esprit à travers des situations évoquées, ainsi que ce que ces situations nous disent de l'état général de la liturgie. Enfin, en conclusion, il a été mentionné que le CNML, dont quelques membres étaient présents en observateurs, tiendrait compte de ce qui a été dit dans son processus de réflexion.



Un état des lieux en musique liturgique

Sur le plan des perceptions au sujet de la musique liturgique, les commentaires entendus laissent voir bien des sources de malaise. On parle de chants qui ne sont pas toujours en lien avec la célébration, de chorales qui accaparent tout le chant au détriment de la participation de l'assemblée. On mentionne aussi des lieux où de la musique enregistrée est utilisée.

Une certaine unanimité ressort sur la difficulté de faire participer l'assemblée aux chants. Pourtant, le recueil *D'une même voix* aurait dû avoir une influence positive sur la participation, mais il n'a pas connu le succès anticipé, pour des raisons qui restent toujours à déterminer avec précision. Serait-ce dû à l'omniprésence du *Prions en Église*, qui propose aussi des chants ? Serait-on enclin à utiliser des recettes toutes préparées, plutôt qu'à faire l'effort de choisir des chants et

En mode d'écoute...

Dès le début, le CNML a convenu que ces deux rencontres se feraient en mode d'écoute, non de confrontation. Ce n'est un secret pour personne que la musique liturgique peut parfois susciter de vifs débats.

vraiment personnaliser une célébration ? Il a été mentionné qu'en d'autres pays, notamment au Luxembourg, des recueils similaires ont connu un bon succès. Serait-ce en raison de l'influence germanique dans ces régions ?

On souligne aussi les anomalies qui peuvent survenir avec la participation occasionnelle de musiciens peu familiarisés avec la liturgie. Ce phénomène se produit particulièrement lors des célébrations de funérailles et de mariages, même quand il s'agit de chants religieux. L'exemple le plus incongru qui ait été répertorié est celui d'une chanteuse qui avait interprété le *Pie Jesu* de Gabriel Fauré lors de la célébration... d'un mariage ! Elle trouvait ce chant en latin très beau, et l'a fait sans réaliser qu'elle demandait à Dieu d'accorder le repos éternel aux nouveaux époux³...



Quelques points positifs ont aussi été mentionnés. En un lieu, il a été souligné qu'une assemblée avait été invitée à participer par le corps, en frappant des mains dans un chant d'acclamation enjoué et rythmé. Cette expérience s'était révélée très positive. On mentionne aussi que lors d'une messe dite western, où tous les chants adoptaient les critères stylistiques propres à ce répertoire, la participation de l'assemblée avait été très active, et ce même si ces chants n'étaient pas toujours en lien avec l'action liturgique.

Inculquer un véritable sens liturgique

Que ne pourrait-on obtenir comme participation active, si l'on pouvait inculquer un véritable sens liturgique aux assemblées, incluant les personnes qui assument des ministères en musique ?

Ces constats ont fait surgir des questions : pourquoi une célébration et des chants qui répondent à des critères liturgiques n'arrivent-ils pas à susciter un niveau de participation aussi élevé ? Et surtout, que ne pourrait-on obtenir comme participation active, si l'on pouvait inculquer un véritable sens liturgique aux assemblées, incluant les personnes qui assument des ministères en musique ?

D'autres problèmes mentionnés lors des rencontres ne concernent pas spécifiquement les pratiques musicales elles-mêmes, mais la logistique entourant les ressources humaines. On souligne que la pandémie a donné un dur coup à certaines chorales, déjà vieillissantes avant. Certains milieux plus pauvres se retrouvent privés totalement de musiciens (d'où l'usage d'enregistrements).

Un autre malaise qui ressort est la question des droits d'auteur pour l'usage du chant liturgique. Ce n'est un secret pour personne que les chorales sont des regroupements où l'on fait un large usage de la photocopie. Ce problème est particulièrement épineux au Québec.

³NDLR : Cet exemple illustre non seulement des lacunes en connaissance de la liturgie, mais aussi un sérieux manque de culture musicale générale. Comment ne pas savoir que ce chant est tiré du *Requiem* de Gabriel Fauré ? Et même sans maîtriser le latin, qui ne connaît pas au moins intuitivement le sens du mot *requiem*, un mot qu'on trouve d'ailleurs à plusieurs reprises dans le texte de ce chant ? ([Écouter ici un enregistrement en concert de ce chant.](#))

Résultats d'une rencontre synodale dans le diocèse de Nicolet

Dans une troisième phase, Marijke Desmet, responsable diocésaine de liturgie à Nicolet nous a fait part des propos relevés dans son diocèse. À ceux déjà mentionnés ci-dessus s'ajoutent les commentaires suivants. On déplore l'usage de musiques dans lesquelles les fidèles ne se reconnaissent pas (coupure avec la culture actuelle), ainsi que la qualité de l'exécution qui laisse parfois à désirer : lenteur indue, exécution amorphe, ou parfois, un style « concert » trop évident. On déplore aussi un manque de dialogue entre les intervenants liturgiques, particulièrement entre le président d'assemblée et les responsables de la musique. Les rencontres du diocèse de Nicolet ont suscité un grand intérêt, avec la participation d'environ mille personnes. Il en est ressorti que les fidèles ont une grande soif de participation et un désir de trouver du sens à la liturgie.

Que nous dit l'Esprit, à l'examen de ces constats ?

Après l'écoute des constats venait la deuxième prise de parole, quatrième phase de ces rencontres synodales. Il s'agissait de discerner ce que l'Esprit veut nous dire de la situation de la musique, de l'état de la liturgie et, plus largement de toute l'Église. Les idées émises furent nombreuses, et chacune mériterait de plus amples développements. Pour le moment, n'en voici que l'énumération.

- Il semble important de toujours être à l'écoute des assemblées. Une recette qui fonctionne bien en un lieu peut se révéler inappropriée ailleurs. Curieusement, il semble que des assemblées relativement jeunes apprécient souvent un climat plutôt méditatif (chants de Taizé, et même du chant grégorien).

- Il semble essentiel de bien comprendre le sens des actions liturgiques avant d'y intégrer la musique. Que vient-on vivre à l'église? Comment la musique y contribue-t-elle? Dans le même ordre d'idée, on présente la liturgie comme un acte de composition dans lequel tous les éléments ont leur importance, y compris la musique. Quand tout s'intègre bien, la musique vient alors « amplifier » l'action liturgique.
- Une musique véritablement liturgique ne peut se contenter d'être belle : elle doit « parler » et contribuer à élever l'âme, et ce, peu importe le style et le répertoire utilisés.
- La liturgie étant de l'ordre du rituel, donc forcément répétitive, pourquoi vouloir toujours changer les chants? Des chants qui reviennent souvent s'intègrent à la mémoire collective et favorisent la participation. L'assemblée apprend à « habiter » ces chants. Cela remet en question l'usage des fameux chants thèmes si souvent proposés pour les temps forts de l'année liturgique.
- Pourquoi ne pas revenir sur les textes des chants dans l'homélie? C'est une pratique trop peu répandue, mais qui pourrait être très enrichissante, en faisant ressortir la richesse de certains textes, tout en favorisant leur intégration à l'action liturgique.
- La formation liturgique, et plus spécifiquement en musique liturgique, apparaît comme une importante piste de solution aux problèmes relevés lors de ces rencontres.

De façon plus générale, il a été noté que les interdictions du chant collectif décrétées durant la pandémie ont été une source de frustration importante dans les Églises protestantes et anglicanes, alors que pour les Églises catholiques, cela n'a provoqué aucun remous notable. Peut-on voir dans ce constat un reflet des différences dans la relation avec la musique?

Une richesse à redécouvrir...

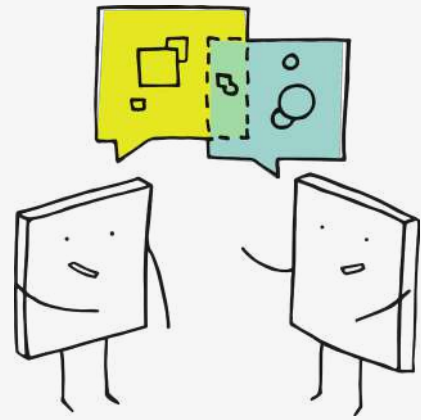
Le relatif « jeûne » musical forcé durant la pandémie nous a fait redécouvrir la richesse du silence en liturgie.



Enfin, on a relevé un point positif qui est ressorti de la période de pandémie et du relatif « jeûne » musical forcé : la richesse du silence en liturgie, de même que le fait que la musique soit beaucoup plus qu'un simple accessoire.

Vers des actions concrètes...

Après ces deux rencontres synodales très fructueuses, une rencontre du CNML fut tenue, à la fin de juin 2022. Lors de cette rencontre, il a été retenu que le volet formation prenait une importance capitale, compte tenu des constats. Quelle forme pourrait prendre cette formation? D'emblée, il a été évident que tout mode de formation de style magistral risquait d'être voué à l'échec. Dans certains milieux musicaux, on n'apprécie pas ce type de formation. (« Ça fait 30 ans que je chante pendant la messe [sic.], on ne viendra pas me montrer mon métier! »)



Il a été retenu qu'une formation axée sur le dialogue, à l'exemple des deux rencontres synodales, pourrait donner de bien meilleurs résultats, sans froisser les personnalités. De plus, comme il est souvent difficile, voire impraticable de vouloir réunir des groupes de manière régulière, pourquoi ne pas profiter des habitudes prises durant la pandémie et offrir des formations en ligne, accessibles à volonté? Et comme l'humour permet souvent de désamorcer des tensions, pourquoi ne pas adopter une manière plus légère de passer les messages, sans chercher à « jouer à la police »?

C'est ainsi qu'a germé l'idée de créer des capsules de formation qui seront éventuellement diffusées en ligne.



Le projet est à l'ordre du jour dans les travaux de l'Office national de liturgie et quelques prototypes sont en préparation. Telle est donc la situation au moment où ces lignes sont écrites (automne 2022). L'avenir nous dira si ces intuitions synodales nous amènent sur de bonnes pistes pour que la musique s'intègre toujours mieux à l'action liturgique, un souhait exprimé en 1963 par les Pères du concile Vatican II. 📌

Retour
à la table
des matières

Ne fermez pas les yeux sur la persécution des chrétiens



Photo : Alessandro Vicentin

Le Mercredi rouge

>>> MICHEL BOUTOT ET FRANCINE VINCENT

LE mercredi 16 novembre 2022, le bureau canadien de l'Aide à l'Église en détresse (AÉD) invitait tout un chacun à se montrer solidaire des chrétiens persécutés partout sur la planète en participant au Mercredi rouge.

Répondant à cet appel, au diocèse de Saint-Jean-Longueuil, nous avons décidé d'inviter les diocésains à se réunir à l'église Saint-Bruno-de-Montarville pour une vigile de prière précédée d'une marche aux flambeaux. L'endroit était propice pour cette rencontre. L'église est située à proximité du Lac du Village dont les rives sont jalonnées de sentiers, ce qui facilitait la marche. Nous voulions nous solidariser avec les quelques 327 millions de chrétiennes et de chrétiens dans le monde qui ne peuvent pas vivre leur foi librement. Une vingtaine de personnes ont répondu à l'invitation.

Dans un premier temps, nous avons choisi de marcher en silence dans l'obscurité du soir, avec comme seul éclairage deux grandes torches et des cierges tenus par chacun des participants. La croix ouvrait le chemin, portée en position couchée par deux personnes. Nous avons prévu trois temps d'arrêt, trois étapes pour alimenter la réflexion. À la première étape, les porteurs de la croix l'ont relevée et quelqu'un est venu déposer un grand voile rouge sur ses deux bras. Deux personnes ont psalmodié le psaume 129 (130) : « Des profondeurs, je crie vers toi, Seigneur, [...] écoute mon appel ! ». Des profondeurs de chacun de nos êtres, nous avons imploré le Seigneur d'entendre le cri de tous ceux et celles qui souffrent à cause de la persécution et de la violence. Après un temps de silence, le voile fut retiré et nous avons repris la marche.



Une richesse à redécouvrir...

Jésus, par sa mort et sa résurrection, nous a dit comment Dieu son Père nous aime d'une infinie tendresse et qu'il demeure avec nous en toute circonstance.

dresse? » Nous l'avons chanté avec conviction en nous rappelant que Jésus, par sa mort et sa résurrection, nous a dit comment Dieu son Père nous aime d'une infinie tendresse et qu'il demeure avec nous en toute circonstance.

M^{gr} Claude Hamelin, évêque du diocèse de Saint-Jean-Longueuil, clôturait la troisième étape de la marche par une réflexion suivie d'une prière :

Choisissons le chemin de la fraternité. Parce que soit nous sommes frères et sœurs, soit tout s'écroule. Prions pour que les victimes de discrimination et de persécution religieuse trouvent dans la société la reconnaissance de leurs droits et la dignité qui vient de la fraternité.

Quelques minutes plus tard, le groupe faisait son entrée dans l'église. La croix fut déposée devant l'autel. Nous avons pris soin de mettre trois images significatives sur la croix, dont l'affiche proposée par l'Aide à l'Église en détresse sur laquelle il était écrit : « Ne fermez pas les yeux sur la persécution des chrétiens. » Des lampions rouges étaient déposés sur des tabourets près de la croix, ainsi que trois bacs de sable.

À la deuxième étape, nous avons chanté *Rien jamais*, de Robert Lebel. « Rien jamais ne nous séparera de l'amour de Dieu », dit la chanson. « Qui saurait condamner ceux que Dieu a sauvés au nom de sa ten-



Après un bon temps de silence, nous avons entendu le témoignage touchant de deux personnes qui ont connu la persécution en lien avec leur foi : Jawad, d'origine marocaine, et Gaston, originaire de l'est de la République démocratique du Congo. Par la suite, l'animatrice a invité des personnes de l'assistance à venir prendre des écriteaux représentant l'histoire de personnes qui sont persécutées de par le monde à cause de leur foi et à venir les déposer dans les bacs de sable devant la croix du visuel. La première personne à se lever spontanément fut Jawad. C'était très signifiant, puisqu'il alliait sa propre souffrance à celle d'autres personnes. Nous avons pris le temps de nommer ces personnes, haut et fort, et chaque écriteau a été planté dans un des bacs de sable au pied de la croix : Farah, du Pakistan, âgée d'à peine 12 ans, Rebecca, du Nigeria, battue de 98 coups par jour, Kwiriwi, une jeune fille chrétienne de 14 ans du Mozambique, torturée et victime de viol, Joseph, Anooshavan, Mina et Malihe de l'Iran... Non, il ne faut pas fermer les yeux sur la persécution des chrétiens...


Après un long silence et pour faire écho à l'une des étapes de la marche aux flambeaux, nous avons repris l'extrait de l'épître aux Romains 8, 35-39. Cette fois-ci, deux personnes l'ont cantillé sous forme de récitatif biblique : « Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ? [...] J'en ai la certitude [...] Aucune créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur. » Ce texte traduit bien l'essence de notre foi, ce pour quoi nous nous étions réunis ce soir-là pour prier.

Nous avons poursuivi avec le récit des *Béatitudes* selon l'évangéliste Matthieu. Ce texte de l'Évangile était inséré dans la célébration eucharistique proposée par l'Aide à l'Église en détresse. M^{gr} Hamelin a ensuite fait une réflexion inspirante et ressourçante :

[...] Il faut croire que même si on pleure, on peut voir une sorte de bonheur qui est au-delà du fait d'être dans le deuil ou la fête, et être pauvre n'est pas un obstacle pour être heureux. [...] Ce qui compte, c'est d'être dans une dynamique, d'avoir faim et soif de justice, c'est avoir dans sa vie un désir, une volonté, un projet, une visée. Le bonheur c'est d'être en marche. Heureux ceux et celles qui procurent la paix. [...] Heureux ceux et celles qui aiment comme Dieu les aime.

Parce que tant de voix clament la désespérance et l'absence de Dieu, nous avons chanté *À les entendre dire*, de Robert Lebel, parce que pour nous, Dieu est présent dans toutes les épreuves de la vie, et nous croyons qu'il existe une espérance pour le monde d'aujourd'hui! Après le chant, nous avons professé notre foi et présenté nos prières à Dieu qui est chemin de paix.

Au moment de la bénédiction finale, M^{gr} Claude Hamelin nous a invités à nous lever, « à être des chrétiens debout, qui n'ont pas peur de vivre leur foi, en solidarité avec tous ceux et celles pour qui et avec qui nous avons prié ce soir ». *À cause d'une croix*, de Robert Lebel fut chanté pour nous rappeler que c'est Dieu qui nous appelle à nous solidariser et parce que la croix a été centrale tout au long de notre célébration.

Ce moment liturgique a été vécu dans la simplicité, l'humilité, la fraternité et la solidarité. La liturgie nous a aidés à ouvrir notre cœur et notre âme, à offrir notre prière pour la paix et la non-violence, à réaffirmer que ce Dieu de tendresse et d'amour, c'est notre Dieu... pour toujours, quoi qu'il arrive. 

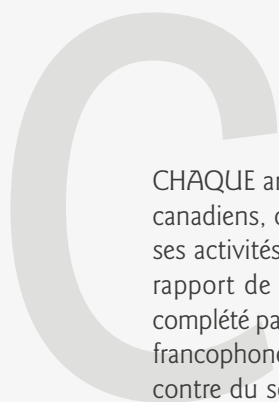
Commission épiscopale de liturgie et des sacrements

Rapport annuel d'activités 2021-2022



>>> DANIEL LALIBERTÉ

CHRONIQUE



CHAQUE année en septembre, à l'occasion de l'Assemblée plénière des évêques canadiens, chaque instance relevant de la Conférence épiscopale fait rapport de ses activités et réflexions de la dernière année. En ce qui concerne la liturgie, le rapport de la Commission épiscopale de liturgie et des sacrements (CELS), complété par le rapport du délégué épiscopal auprès de la Commission épiscopale francophone pour les traductions liturgiques (CEFTL), est présenté lors de la rencontre du secteur français. Nous vous présentons ici, avec l'approbation de la *Commission*, un résumé de ces rapports, attirant l'attention sur ce qui peut présenter de l'intérêt pour notre lectorat.

I – L'entrée en vigueur de la nouvelle traduction du Missel romain

Le Missel romain a fait l'objet de plusieurs réflexions pendant cette première année d'entrée en vigueur. On sait que les évêques de la CELS ont assuré une formation pour l'ensemble du Canada francophone.

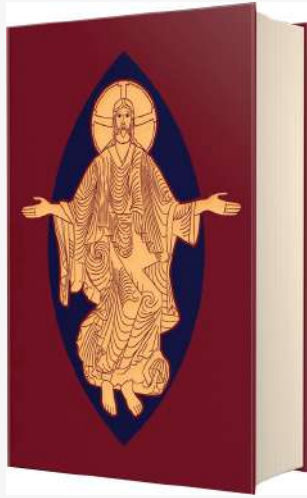
La pandémie, de même que la décision du *Prions en Église* de ne faire paraître les nouveaux textes qu'à partir du 1^{er} janvier, ont retardé le moment effectif du début de l'utilisation de cette nouvelle traduction.

La réception de la NTMR présente des éléments positifs et négatifs :

- Positivement :
 - La beauté de plusieurs nouvelles expressions ou formulations ;
 - Des formulations plus profondes au plan spirituel et théologiquement plus précises ;
 - Les prières pour les prêtres avant et après la messe sont appréciées ;
 - La nouveauté de certains textes oblige à ne pas se fier à sa mémoire et à demeurer bien attentif, ce qui permet d'éviter la récitation routinière ; cet effet de nouveauté joue aussi du côté des fidèles, invités à porter davantage attention ;

Retour
à la table
des matières





- Bref, de façon générale, l'expérience est heureuse même si elle requiert un temps d'adaptation, en particulier en ce qui concerne les répons que l'assemblée doit s'approprier.
- Plus négativement :
 - Le format du volume en complique le déplacement entre les différents pôles de célébration (siège présidentiel, autel, etc.); certains le trouvent trop petit, d'autres trop volumineux ;
 - La disposition de certains éléments (marges, pagination) ;
 - Certaines formulations plus difficiles à saisir (« mon sacrifice qui est aussi le vôtre », « à l'abri de toute épreuve », *oblation*, *consubstantiel*, etc.) ; mais on peut considérer qu'il s'agit là de belles occasions de catéchèse eucharistique.

Puisque dans toute la francophonie, on a manqué d'exemplaires, Mame a procédé à une réimpression. La seconde livraison canadienne étant déjà épuisée, une nouvelle commande sera donc nécessaire.



L'édition d'une nouvelle traduction du Missel a eu pour effet d'entraîner des ajustements et une réédition de toute une série de livres liturgiques (rituel pour les défunts, rituel du mariage, etc.). On en parle dans la portion « CEFTL » de ce rapport.

II - Les publications CECC/ONL

La CECC publie plusieurs ouvrages utiles à la vie liturgique francophone.

- *Ordo*

Les coûts de production augmentant et la demande fléchissant d'année en année, on envisage de publier dorénavant en version papier que la section calendrier, avec un abrégé des notes pastorales ; la version longue de ces notes pastorales serait alors disponible sur le site web de la CECC.

- Livret pour la concélébration

L'ONL et les éditions de la CECC ont édité le livret *Donnez-leur vous-mêmes à manger – Prières eucharistiques pour la concélébration*, avec évidemment les textes de la nouvelle traduction des 10 prières eucharistiques du Missel romain.

- Revue *Vivre et célébrer*

Un seul numéro de *Vivre et célébrer* a été publié en 2021-2022. Il s'agit d'un numéro double (245-246), paru en juin et portant sur le thème d'actualité ecclésiale *Liturgie et synodalité*. Ce numéro a fait l'objet d'une excellente réception, exprimée à travers un nombre important de messages de satisfaction, tant du Canada que d'Europe et d'Afrique, soulignant la façon originale d'avoir traité le thème.

- Autres publications en chantier

La CECC prépare aussi la révision ou l'édition de quelques ouvrages : une révision du *Rituel du mariage*, dont la version actuelle a précédé la parution des nouvelles traductions du Lectionnaire et du Missel, et le lancement, à l'occasion du 50^e anniversaire de l'instauration du diaconat permanent, d'un *Vademecum* sur les interventions liturgiques que peuvent assurer les diacres.

Vivre
ET
célébrer

III – Comités CELS/ONL

- Comité national de musique liturgique (CNML)

Ce comité a pour mandat de se pencher sur tous les enjeux et défis que présente la situation de la musique et du chant liturgique dans nos communautés chrétiennes. Cette année, une rencontre de type synodal a été organisée afin de donner l'occasion à des intervenants du domaine de prendre la parole sur leurs perceptions de la situation musicale actuelle et des enjeux que cela soulève. Un bilan de ces rencontres fait d'ailleurs l'objet d'un article dans le présent numéro.

- Réunions des responsables diocésains de liturgie du Canada français

Deux rencontres virtuelles des responsables diocésains de liturgie ont eu lieu. Une première rencontre a permis aux participantes et participants de partager leur vécu liturgique de façon plus ou moins formelle ; la seconde rencontre avait comme sujet principal « liturgie et pandémie ». C'est l'enjeu de la formation qui est ressorti comme le besoin le plus criant.



IV – Besoins en formation

Comme nous le constatons, toutes les instances qui se réunissent autour de la liturgie convergent dans leurs réflexions autour des immenses besoins en formation. Les membres de la CELS se sont aussi penchés sur cette question. Il s'agit d'un enjeu qui revêt de plus en plus un caractère d'urgence. On souhaite que l'ONL propose un programme de formation adapté aux possibilités locales et retournant aux bases, aux essentiels de la liturgie, pour les pasteurs, les intervenants liturgiques et même, si possible, les fidèles eux-mêmes.



On souligne que le pape François a récemment publié une lettre apostolique, *Desiderio desideravi*, qui porte justement sur la formation liturgique (NDLR : Ce texte pontifical fera l'objet d'une présentation dans le prochain numéro).

V – Les nouveaux ministères institués (lecteur, acolyte, catéchiste)

Ce point a déjà fait l'objet d'un article dans le dernier numéro de la revue (245-246). Il y a bien sûr des conséquences liturgiques à l'implantation de ces nouveaux ministères. Les membres de la CELS sont surtout concernés par l'impact qu'auraient ces ministères institués dans nos milieux où les services liturgiques et catéchétiques sont déjà accomplis avec générosité par de nombreux bénévoles.

En complément – Commission épiscopale francophone pour les traductions liturgiques¹ (CEFTL)

La session de cette année s'est exceptionnellement tenue à Rome, car la CEFTL a voulu présenter au Saint-Père le Missel dans sa nouvelle traduction française, ce qui s'est déroulé au terme de l'audience générale du mercredi sur la place Saint-Pierre.



A - Le Missel romain

Des échanges sur le Missel romain ont eu lieu lors des rencontres de Lille et de Rome soulignant comme au pays des éléments positifs et négatifs. Attardons-nous ici aux publications de la CEFTL dont plusieurs découlent de la parution de la nouvelle traduction du Missel romain (NTMR).

¹NDLR : La rencontre plénière, réunissant tous les évêques membres et les secrétaires nationaux, s'est tenue à Rome, du 25 au 28 avril 2022. Elle avait été précédée d'une rencontre de travail des secrétaires nationaux, à Lille (France), du 9 au 11 décembre 2021.

B - Publications qui découlent de la NTMR

- Missel « nomade » : Tous les pays membres de la Commission expriment le souhait que soit réalisé un Missel plus petit, à l'image de l'édition carrée qui était jusqu'à peu en vigueur. Cette édition serait utile pour des circonstances comme les messes à domicile, en maison de repos, en camp de jeunes, etc., et pour faire droit aux nombreuses remarques sur le poids et la taille du Missel romain.
- Tons communs : L'objectif de ce nouveau livre serait de réunir dans un même ouvrage l'ensemble des pièces chantées du Missel romain en y insérant les partitions manquantes du Missel actuel.
- Missel des défunts : un vaste chantier est présentement ouvert sur les funérailles en général. En attendant, il est proposé de recourir d'une part au Missel romain pour les prières propres de la messe et d'autre part, au *Missel des défunts* actuel pour les autres moments.
- Messes en l'honneur de la Vierge Marie : Le volume est épuisé et la demande d'une nouvelle édition existe, qui intégrerait la nouvelle traduction liturgique de la Bible, les oraisons déjà présentes dans les messes mariales du Missel, tout en s'assurant de l'exactitude de la traduction des autres oraisons et préfaces. L'équipe canadienne est responsable de ce chantier.
- Rituel de la confirmation : ce rituel devait être revu pour plusieurs raisons. La version révisée est dans son processus d'approbation épiscopale.
- Rituel de l'Initiation chrétienne des adultes : Il faut y remplacer les textes du Missel devenus obsolètes par les nouveaux. Ce sera l'occasion d'une révision du contenu, pour en assurer une plus grande cohérence.
- Messe chismale : les prières de bénédiction et de consécration des saintes huiles, qui ne sont pas dans le Missel, feront l'objet d'un livret spécifique pour cette portion de la célébration.

C - Liturgie des Heures

Le chantier majeur qui reste, après le Lectionnaire et le Missel, est celui de la *Liturgie des Heures*. Les tâches sont nombreuses. Bien sûr, les textes de la Parole de Dieu sont faciles à changer, il suffit d'utiliser la traduction liturgique officielle de la Bible, et pour les oraisons (temps liturgiques, sanctoral, communs), on recourt à celles du nouveau Missel. Mais il faut aussi :

- traduire les hymnes latines et faire le ménage dans celles qui existent présentement ;
- ajuster les antiennes des psaumes et des cantiques évangéliques ;
- vérifier les intercessions de laudes et vêpres ;
- enfin, pour l'office des lectures, la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements a annoncé la parution prochaine d'un lectionnaire facultatif pour les lectures patristiques (PGLH n. 161).



« À cette parole, elle fut toute bouleversée »
L'Annonciation, sculpture
de Rose-Anne Monast.



Photo : Javier Ocampo Zudaga

D - Le Martyrologe

C'est le dernier livre de la réforme liturgique de Vatican II. L'édition typique latine qui date de 2004 est déjà entièrement traduite en français ; or il y a toute une série de saints et saintes canonisés depuis dont les notices sont déjà prêtes et qu'il faut maintenant intégrer pour en faire une version la plus à jour possible (tout en sachant qu'aucune édition imprimée du Martyrologe ne peut demeurer à jour très longtemps!).



E - Lectorat, acolytat, catéchiste

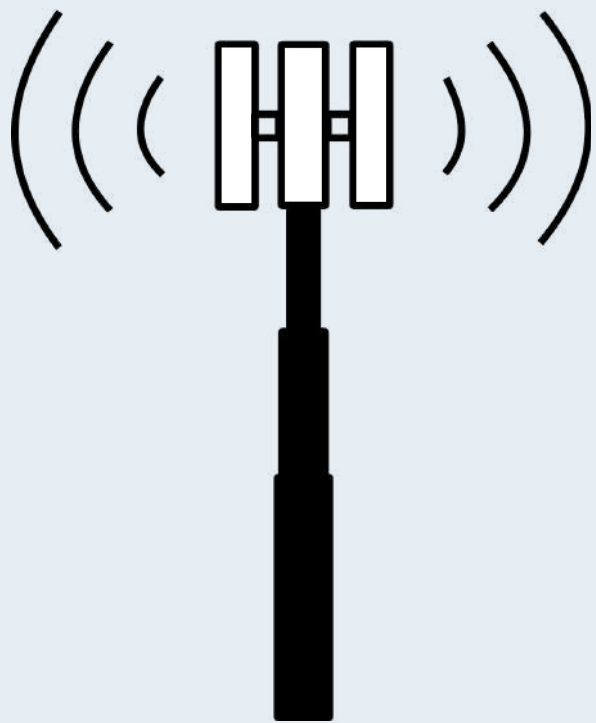
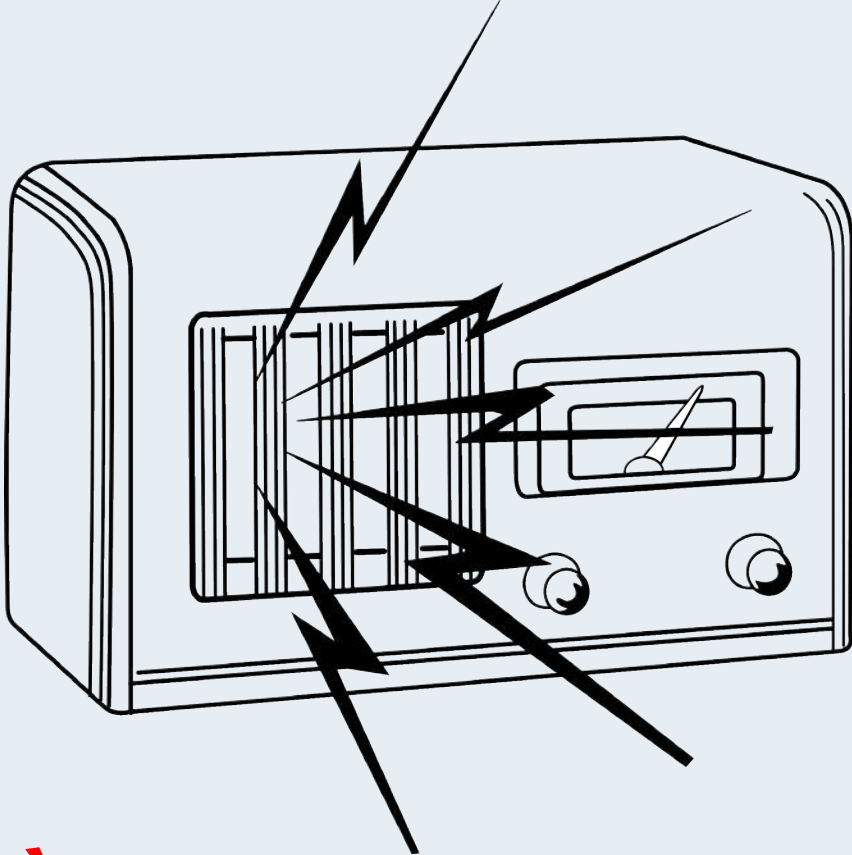
Les réflexions du comité canadien rejoignent celles de plusieurs pays. Partout, on souhaite prendre son temps pour déterminer le profil de ces ministères institués et éviter de créer une tension avec les personnes qui assurent déjà des services liturgiques.

F - Rituel de la consécration des vierges

Voici un petit rituel compliqué ! En effet, plusieurs évêques s'interrogent au sujet de la prière de consécration des vierges, dont le texte d'origine est ancien, et dont la traduction actuelle pose un défi pastoral compte tenu du langage d'aujourd'hui. 📖



Assemblée plénière des évêques de la CECC, septembre 2022, Cornwall.



À l'écoute de l'actualité...

- 1 - Publication d'un important document sur la formation liturgique du peuple de Dieu ;
- 2 - Une rencontre virtuelle des responsables diocésains de liturgie.

Le pape François publie la lettre apostolique *Desiderio desideravi*

« J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! » C'est par ces mots du Seigneur, tirés de l'Évangile de Luc (22, 15) que s'ouvre cette lettre du pape François, publiée le 29 juin 2022.

Adressée « aux évêques, prêtres et diacres, aux personnes consacrées et aux fidèles laïcs », cette lettre traite de la formation liturgique du peuple de Dieu. La liturgie est l'actualisation de l'histoire du salut, le « lieu de la rencontre avec le Christ ». La liturgie est tellement riche que nous n'avons jamais fini d'en découvrir toutes les subtilités. Un processus de formation liturgique est toujours nécessaire pour bien vivre les célébrations liturgiques et en saisir, autant que faire se peut, toute la portée symbolique.

C'est ce à quoi nous invite ce document de 24 pages. Le prochain numéro de notre revue vous présentera un article de fond sur le contenu de cette lettre apostolique qui est en lien direct avec la mission de l'Office national de liturgie. D'ici la parution de ce numéro, il est néanmoins possible de lire le [texte intégral de *Desiderio desideravi*](#), disponible en français sur le site Internet du Vatican.

Une rencontre virtuelle des responsables diocésains de liturgie

Le mardi 6 décembre 2022 se tenait une rencontre virtuelle des responsables diocésains de liturgie, issus des diocèses francophones ou bilingues de l'ensemble du Canada. Le sujet principal du présent numéro (appauvrissement et fragilités de la vie liturgique) était à l'ordre du jour de cette rencontre, entre autres échanges.

Le délai entre la rencontre et la publication de ce numéro étant trop court pour permettre la rédaction d'un compte rendu complet, c'est dans le prochain numéro qu'il vous sera présenté. Il est toutefois possible de mentionner déjà qu'après les temps difficiles causés par la pandémie, la prochaine rencontre se tiendra en formule hybride, permettant à ceux et celles qui le peuvent d'enfin se retrouver en personne, tout en donnant aux collègues qui ne pourront s'y rendre la possibilité d'y participer virtuellement.



Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

Vivre et célébrer est une revue de réflexion et de formation à l'expérience liturgique et sacramentelle. Elle s'adresse aux responsables, aux intervenants et intervenantes en liturgie et à toutes les personnes qui souhaitent intégrer l'expérience liturgique et sacramentelle à leur engagement ecclésial et social. Chaque numéro comporte un dossier thématique, des fiches sur des pratiques liturgiques, des chroniques, des documents et des informations émanant de diverses instances ecclésiales.

Les photos et illustrations

Page titre et ci-dessus : Pixabay.com

p. 3 : col. personnelle de Daniel Laliberté
p. 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 en b., 12, 13 en h.,
14, 15 en h. à d., 19 en b. à g., 23 à d., 25
à g., 27 en b., 28, 29, 30, 31, 32 en h. et
au c., 33 en h. à g. et à d., 34 en h. à g. et
à d., au c., 35 en h. à g. et à d., 36 en h. à
g. et à d., 37 en h. à g. et à d., 38, 39, 40,
41, 42, 43, 44, 46, 47, 48, 53, 55 en h.,
56 : Pixabay.com

p. 11 en h. : page Facebook de l'Unité
pastorale des Deux-Rives

p. 13 en b., 50 : gracieuseté des auteurs

p. 15 en b. : gracieuseté de la paroisse
Sainte-Marguerite d'Youville, Châteauguay

p. 16 : page Facebook de la paroisse
Sainte-Marguerite d'Youville

p. 18 : Daniel Abel, photographe officiel
de la basilique cathédrale Notre-Dame
de Québec

p. 19 en h., 29 en b. à d., 20, 21, 23 à g.,
24 à g., 25 à d., 26 à g., 32 en b., 35 en h.
au c., 36 en h. au c., 36 au c., 37 en h. au c.,
37 au c. 49, 54 en b. : Catholic.com
(auteurs nommés sous les photos, s'il y a lieu)

p. 22, 51, 55 en b. : CECC

p. 24 à d. : auteur de l'icône, Alain Chenal,
reproduction non commerciale autorisée,
iconesalain.free

p. 26 : capture d'écran, site Internet AÉLF

p. 33 en h. au c., 34 en h. au c. :
Germany-91-001, usage non commercial
autorisé par le Conseil œcuménique des
Églises.

p. 35 : © FMJ, Sanctuaire du
Saint-Sacrement, Montréal

p. 54 au c. : tiré du livret de l'exposition
Terre sacrée, Musée du Haut-Richelieu,
photo par Mathieu Hébert

Vivre et célébrer, vol. 56, n° 247, Copyright © Concacan Inc., 2022.
Tous droits réservés.

Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la
[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](#).



Si par inadvertance, l'auteur a omis d'obtenir une permission pour l'utilisation
d'une œuvre protégée, l'éditeur, sur avis du détenteur, ajoutera la mention de
droit d'auteur dans le prochain tirage de la revue.

Comité d'orientation

Gaëtan Baillargeon, Joël Chouinard, Serge Comeau, M^{gr} Louis Corriveau
Mario Coutu, Marijke Desmet, Suzanne Desrochers, Daniel Laliberté,
Louis-André Naud, Marie-Josée Poiré, Patrick Vézina

Rédaction

OFFICE NATIONAL DE LITURGIE
2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 613 241-9461 poste 137

Télé. : 613 241-9048

Courriel : < onl@cecc.ca >

Site web : < <http://onl.cecc.ca> >

Daniel Laliberté, directeur et rédacteur en chef

Mario Coutu, coordonnateur (adjoint à la rédaction et mise en page)

Conception graphique

Charles Lessard, graphiste < <http://www.charleslessard.com/> >

Abonnement

L'abonnement est gratuit. Pour recevoir *Vivre et célébrer* dès sa publication,
[cliquez ici](#), ou contactez-nous par téléphone à l'Office national de liturgie.

Pour commander des numéros antérieurs à 2017 (en version imprimée),
adressez-vous à : ÉDITIONS DE LA CECC

Conférence des évêques catholiques du Canada

2500, promenade Don Reid

Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 1 800 769-1147 ou 613 241-7538

Télé. : 613 241-5090

Courriel : < publi@cecc.ca > — Site web : < www.editionscecc.ca >

DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 1911-754X

DÉPÔT : Bibliothèque et archives nationales du Québec, Montréal

